

Le Var

un décor de rêve



IDÉES DE...

Saison, sorties, lectures

ÉVÉNEMENT

INCA. L'héritage sacré des Andes
à l'Hôtel départemental des expositions du Var

EN ROUTE

D'Histoire en histoires



Klavdij SLUBAN

SOLITUDES INSULAIRES

ABBAYE DE
LA CELLE 

26 JUIN > 1^{ER} NOVEMBRE 2026

9, Place des Ormeaux - LA CELLE - ENTRÉE LIBRE

Du mardi au dimanche (fermé le lundi)

de 10 h à 18 h 30 (de juin à août)

de 10 h à 17 h 30 (de septembre à novembre)

Tél. 04 83 95 18 70 - abbayedelacelle.fr



**GRAND ARLES
EXPRESS 2026**
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

Cette exposition fait partie
de la programmation
des Rencontres d'Arles,
dans le cadre du Grand Arles Express 2026

Sommaire



Le Var un décor de rêve.
Ici, la plage du Sud à Port-Cros à Hyères-les-Palmiers

- 3 _ ÉDITO** Jean-Louis Masson,
Président du Conseil départemental du Var

- 4 _ PORTFOLIO**
Un été à la plage

- 10 _ À DÉCOUVRIR** Le Grand Prix du Conseil
départemental du Var & *Du silence à la lumière*,
un spectacle de drones

- 11 _ HÔTEL DÉPARTEMENTAL DES EXPOSITIONS DU VAR**
INCA. L'héritage sacré des Andes

- 16 _ ÉVASION** Plage de l'Estagnol à Bormes-les-Mimosas

- 18 _ IDÉES DE SAISON**
La tomate/La figue confite/Les médiévales

- 21 _ IDÉES DE SORTIES**
Les 10 ans des Voix départementales/
Des collines et des Hommes/Des séjours hivernaux
aux vacances estivales/Var Opéra

- 27 _ À LA LOUPE...**

- 29 _ IDÉES DE LECTURE**
La sélection du Prix des lecteurs du Var

OÙ TROUVER LE VAR ? Le magazine est diffusé gratuitement lors de manifestations événementielles. Il est également disponible à l'Hôtel du Département à Toulon, en mairies, offices de tourisme... Il est téléchargeable gratuitement sur le site www.var.fr



MAS JB 2010.017.314.6-6 (détail) Collection Paul & Dora Janssen-Arts, Communauté Flamande, Bruxelles
Photo: Hugo Maertens



LE DÉPARTEMENT

**ABONNEZ-VOUS AUX MAGAZINES
DU DÉPARTEMENT**

Rendez-vous sur var.fr/mon-abonnement
et recevez-les à domicile ou par courriel à chaque
publication.



Sommaire

PLEIN VAR

34 _ sur la route
des chemins des paysages, d'Histoire en histoires

43 _ La faïencerie de Varages

46 _ À la découverte des dolmens varois

51 _ Tour'tour, harmonie provençale

54 _ Alexandra Cismondi, une artiste varoise plurielle

56 _ Le Var un matin d'été

ENVIE DE VAR

60 _ Le Var crève l'écran

73 _ Trésor varois, le phare de Camarat

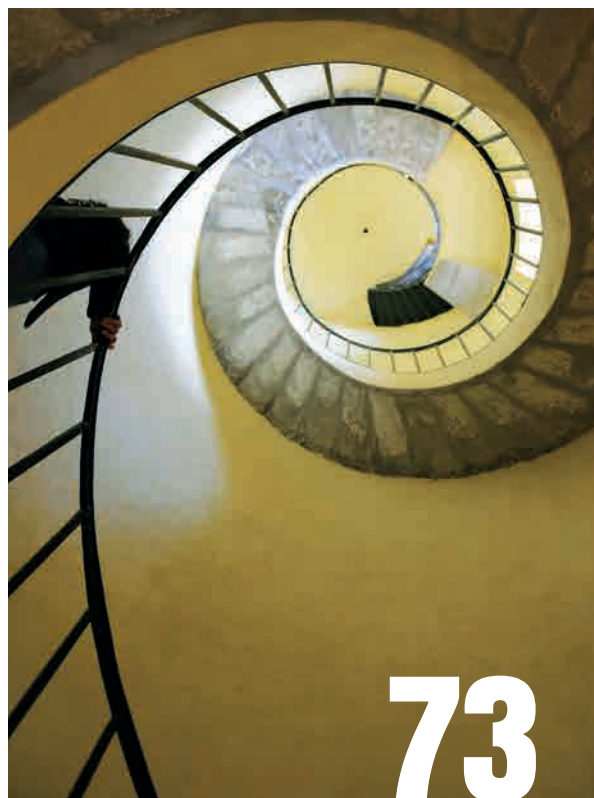
76 _ Le musée Bien jouet à Puget-sur-Argens

78 _ Les recettes de l'été

Directeur de publication : Jean-Louis Masson
Rédaction : Muriel Priad, Sabine Quilici, Audrey Arnaudo
Photo : Nicolas Lacroix, Samchedim Damen Debbih
Maquette : Isabelle Cilichini, création/réalisation graphique/cartographie/suivi de fabrication
Photogravure : Graphic Azur - Impression : Imaye Graphic, tirage à 100 000 exemplaires - Dépôt légal à parution
ISSN 2273-2659 (Imprimé) - ISSN 2968-1782 (En ligne) - Coût de fabrication unitaire 0,80 € TTC
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR - Direction médias et événementiel
390 avenue des Lices - CS 41303 - 83076 Toulon Cedex
Site internet : www.var.fr - redaction@var.fr



une marque propriété du Département du Var



Jean-Louis MASSON

Président du Conseil départemental du Var



édito

■ Lumière, richesse patrimoniale et vitalité de nos villages se révèlent en été. Aux Varoises et aux Varois comme à tous ceux qui nous font le plaisir de nous rejoindre, je souhaite de passer une saison estivale magique dans ce département d'exception.

Si le Var attire et émerveille, ce n'est pas le fruit du hasard : nature préservée, littoral à couper le souffle, arrière pays authentique, nos atouts sont nombreux ! Pourtant, s'ils s'offrent à vous aujourd'hui, c'est qu'ils sont valorisés par un engagement constant, un travail collectif et exigeant mené par le Département du Var tout au long de l'année.

Derrière chaque route entretenue, chaque espace naturel protégé, chaque site culturel valorisé, il y a des choix, des communes accompagnées, des investissements sur plusieurs années et des projets sur du temps long. Cet exercice d'équilibriste consiste à préserver l'identité du Var tout en préparant son avenir.

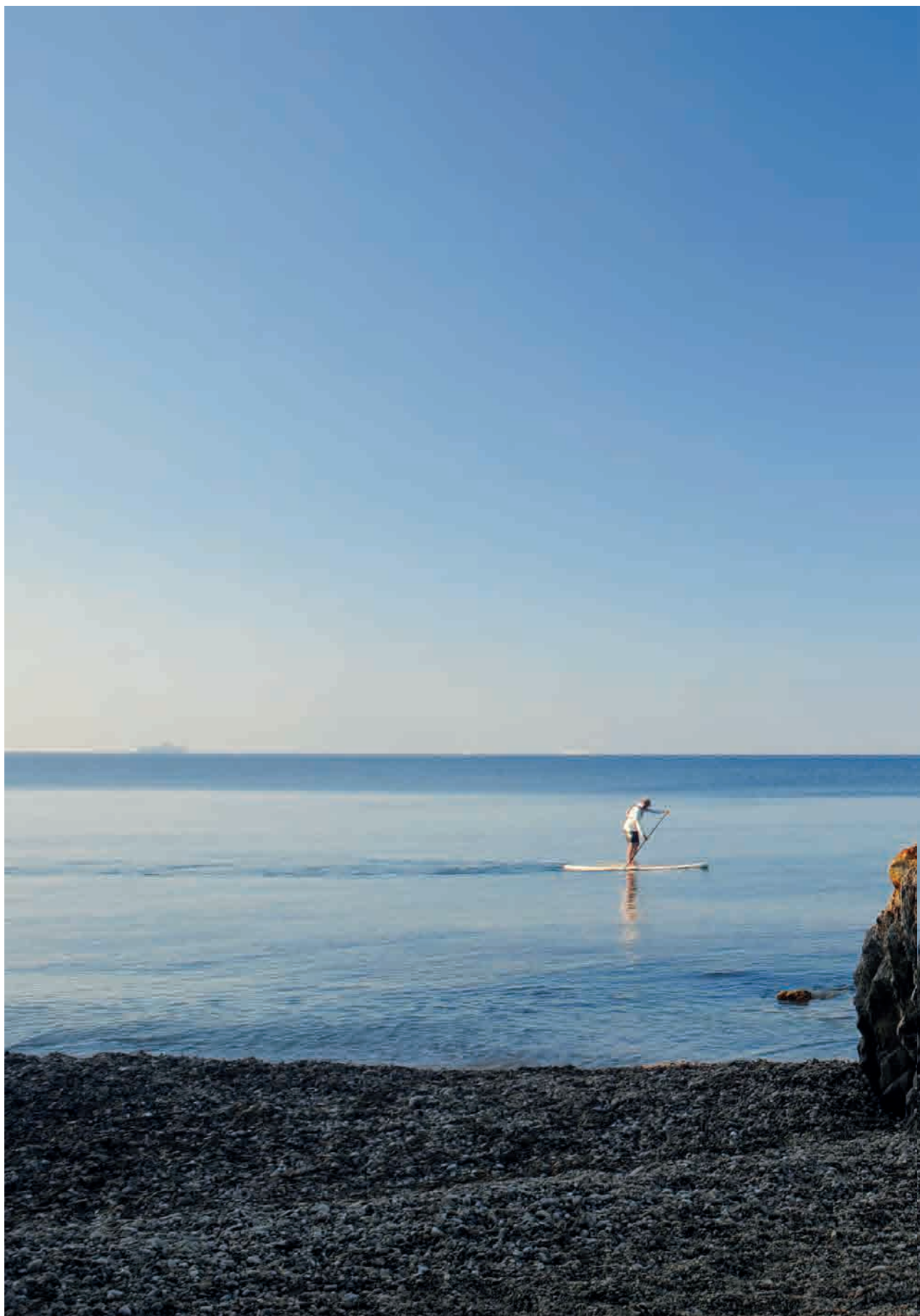
Je vous invite à découvrir dans ce numéro des Espaces naturels sensibles, à travers les chemins des paysages « d'Histoire en histoires », des dolmens varois, mais aussi les animations, spectacles et expositions qui vous emmèneront aux quatre coins du département. Vous y ferez des rencontres et y trouverez, qui sait, quelques curiosités dignes du plus beau département de France.

Mais surtout, je vous invite à prendre le temps, d'explorer, de rencontrer et de partager, car c'est aussi cela qui fait l'identité du Var.

Bel été à toutes et à tous et bonne lecture. ■

Portfolio

Balade le long du rivage de la plage de Monaco au Pradet, un Espace naturel sensible du Département du Var.







Sur le chemin de l'école... de surf évidemment à Saint-Cyr-sur-Mer.

À Léoube à Bormes-les-Mimosas, le temps semble s'être arrêté.

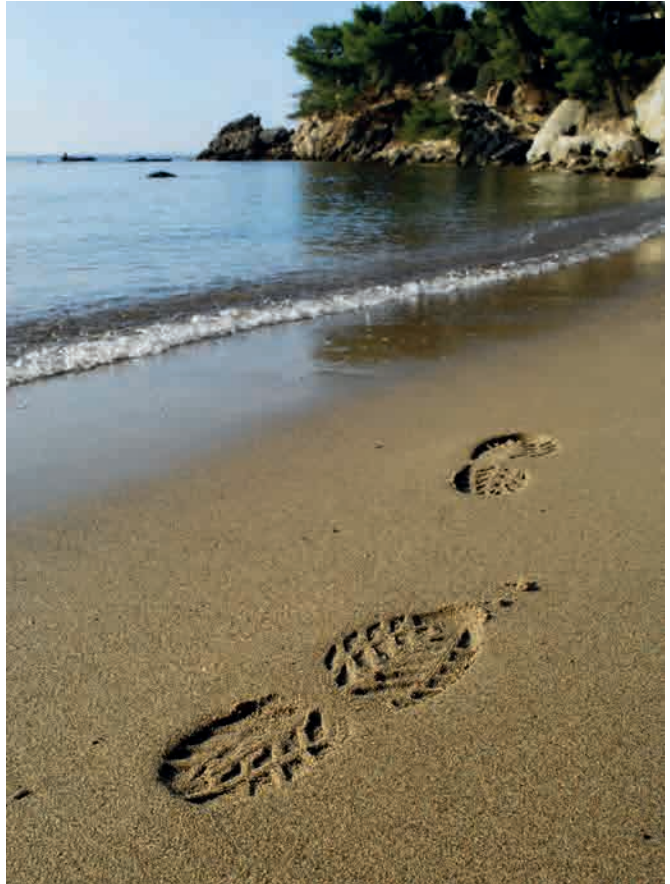




Sur le sentier du littoral varois, tous les chemins mènent... à la mer.



Un ponton face à l'immensité de la baie de Pampelonne à Ramatuelle.



Qui n'a pas rêvé de laisser son empreinte ? Le matin, c'est le meilleur moment, comme sur la plage de Carqueiranne.





Un été à la plage

Loin du bruit, le littoral varois se vit simplement, au rythme de l'eau et du vent. On passe d'un matin calme en paddle le long du rivage aux après-midis plus ventés et sportifs, où les ailes de kitesurf colorent le ciel des plages varoises. Il y a aussi ces pontons en bois, passerelles vers le large, propices aux découvertes tout comme les sentiers qui mènent aux criques cachées. On cherche l'ombre sous les pins, on marche les pieds dans le sable chaud, et on profite de la clarté incroyable de l'eau. Le Var côté plage, c'est encore un décor brut, sans artifice, où l'on vient juste chercher la mer et la lumière. Un été essentiel, tout simplement. ■

À DÉCOUVRIR

■ Le Grand Prix du Conseil départemental du Var

Hippodrome de la plage - Hyères-les-Palmiers

Rendez-vous le **26 juin** à l'Hippodrome de la plage à Hyères-les-Palmiers pour le Grand Prix du Conseil départemental du Var. Lancé en 2024 à l'initiative de Jean-Louis Masson, président du Département du Var, cet événement se déroule en semi-nocturne, de 16 h à 20 h. Il accueille sept courses de trot. À l'issue, Jean-Louis Masson remettra le Grand Prix du Conseil départemental du Var au driver et au cheval vainqueurs.

Unique infrastructure hippique du Var et fièrement soutenue par le Département, l'Hippodrome de la plage attire plus d'un millier de spectateurs à chaque rendez-vous et accueille plus de 130 courses par an. Mais bien plus qu'un terrain de jeu pour turfistes passionnés, c'est avant tout un hippodrome familial. De nombreuses animations gratuites sont proposées : balades à poney pour les enfants, découverte des coulisses de l'hippodrome, visites guidées, tours en voiture suiveuse, photos avec les gagnants...

Tarif : 5 € l'entrée - gratuit pour les moins de 18 ans
parking gratuit - Plus d'infos sur hippodromedehyeres.fr



■ « Du silence à la lumière », UN SPECTACLE DE DRÔNES POUR LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

Cavalaire-sur-Mer - La Garde

À ne pas manquer ! Pour commémorer le Débarquement de Provence, le Département du Var propose les **9 et 11 août**, *Du silence à la lumière* des spectacles de drones lumineux, respectivement sur les communes de Cavalaire-sur-Mer et La Garde. Ils seront accompagnés d'un groupe de jazz pour rappeler les manifestations de liesse accompagnant la Libération. Pour Jean-Louis Masson, président du Département du Var, « *le Débarquement de Provence est trop souvent oublié. Il a pourtant été un véritable succès militaire et stratégique. Depuis 2024, avec la création de Var 1944, Les routes varoises de la liberté, nous souhaitons mettre à l'honneur ceux qui ont débarqué en uniforme, mais également ceux qui ont combattu dans l'armée de l'ombre et qui ont contribué à la victoire. Nous allons restaurer l'histoire en rendant hommage à nos valeureux combattants de la liberté. On leur doit la liberté mais aussi l'honneur retrouvé de la France* ». Ainsi, grâce à un partenariat avec le musée Arromanches-les-Bains en Normandie, une exposition est proposée pour montrer l'importance des deux débarquements dans la Libération de l'Europe mais également les similitudes dans leur préparation et dans la stratégie. Cette exposition, *Débarquements Normandie-Provence : La mer clé de la victoire*, est visible au musée d'Arromanches-les-Bains mais aussi à Cavalaire-sur-Mer. ■

H D E V A R

HÔTEL DÉPARTEMENTAL DES EXPOSITIONS DU VAR

INCA

L'HÉRITAGE SACRÉ DES ANDES

Plongée au cœur des fascinantes civilisations précolombiennes.

INCA. L'héritage sacré des Andes, la nouvelle exposition d'été à l'Hôtel départemental des expositions du Var (HDE Var), offre un voyage visuel et sensoriel de trois millénaires autour des cultures andines. Rendez-vous à Draguignan du 20 juin au 27 septembre.



Coiffe frontale en or Mochica (détail)
Museo Larco, Lima - Pérou



Figurine féminine en coquillage de spondyle Inca
 MAS.IB.2010.017.314.6-6
 Collection Paul & Dora Janssen-Arts,
 Communauté Flamande, Bruxelles
 Photo: Hugo Maertens
 MAS Museum Anvers, Belgique

« **L'** Eldorado, la fabuleuse civilisation que sont les Incas, les mythes qui y sont associés, sont présents dans notre imaginaire collectif depuis toujours. Ils nous font tous rêver ! », assure Carole Fraresso, commissaire de l'exposition *INCA. L'héritage sacré des Andes*. Une exposition au rayonnement international, organisée par le Département du Var à Draguignan au sein de son Hôtel départemental des expositions (HDE Var). Plus de 235 objets sont rassemblés pour proposer une immersion de trois millénaires dans l'univers des civilisations précolombiennes andines. Provenant de prestigieuses institutions mondiales, ces pièces remarquables viennent raconter « *l'histoire des Incas mais pas seulement* », insiste Carole Fraresso. « *Car ce que souhaite montrer cette exposition, c'est qu'avant les Incas, il y a eu d'autres civilisations. On parle d'un berceau de civilisations où il y a plus de 3 000 ans de développement culturel* ». Depuis l'émergence de la culture Chavín jusqu'à la chute de l'Empire Inca avec l'arrivée des Espagnols, cette exposition explore la vision du monde de ces civilisations, profondément marquée par la sacralité. « *Dans cette conception holistique, tout – montagne, mer, forêt, êtres vivants, objets – est animé par une énergie vivante et sacrée. Les visiteurs découvrent que la sacralité dans les Andes ne se réduit pas à une religion au sens occidental mais qu'elle se manifeste à travers un réseau dynamique de relations, où le monde est perçu comme vivant, interconnecté et rituellement actif. À travers les trésors du Pérou, ils plongent dans une cosmovision où nature, êtres vivants, ancêtres et dieux cohabitent et interagissent au sein d'une trame invisible mais omniprésente* ».

INFORMATIONS PRATIQUES : Hôtel départemental des expositions du Var - 1, bd Maréchal Foch à Draguignan
 Tél. 04 83 95 34 08 - Tarifs et billetterie en ligne sur hdevar.fr - Ouvert tous les jours de 10 h à 19 h
 Le catalogue de l'exposition est en vente au tarif de 25 €.

LA PAROLE À VÉRONIQUE LENOIR

vice-présidente du Département
 et présidente de la commission Culture

Cet été encore, nous accueillons à l'Hôtel départemental des expositions du Var à Draguignan, une exposition exceptionnelle, *INCA. L'héritage sacré des Andes*. En créant ce lieu en 2021, le Département a offert au territoire varois, un équipement culturel unique, capable d'accueillir des expositions dédiées à l'histoire et aux civilisations, d'envergure nationale et internationale. Encore une fois, l'exposition est construite avec des institutions culturelles reconnues comme le Musée Larco de Lima au Pérou, le Musée du Quai Branly - Jacques Chirac à Paris ou encore le British Museum de Londres... Une magnifique proposition culturelle qui séduira à la fois les Varoises et les Varois, ainsi que les nombreux visiteurs attendus cet été.



Figurine de lama en or Inca
 MAS.IB.2010.017.321.2-2
 Collection Paul & Dora Janssen-Arts
 Communauté Flamande, Bruxelles
 Photo: Hugo Maertens

UNE PROGRAMMATION CULTURELLE ASSOCIÉE

De nombreuses actions culturelles et de médiations, se déroulant *in situ* et hors les murs, accompagnent cette exposition. Visites guidées, visites flash d'une quinzaine de minutes, mais aussi visites pour les personnes non ou malvoyantes et en langue des signes ou encore visites dans les coulisses de l'exposition ou en nocturne, parcours ludique en famille, ateliers... *INCA. L'héritage sacré des Andes* se découvre de plusieurs façons. **Retrouvez toute la programmation sur hdevar.fr** L'accès à la programmation est gratuit sur présentation d'un billet d'entrée à l'exposition.



235 chefs d'œuvre

en céramique, textile, plumes, or, argent et pierre, issus de collections internationales prestigieuses, dont le musée Larco et le Musée d'Art de Lima au Pérou, le musée du Quai Branly - Jacques Chirac à Paris, le British Museum de Londres, le Muséo de América de Madrid, le MAS Museum d'Anvers et le Musée des Amériques d'Auch. De nombreux artefacts sont dévoilés pour la première fois hors du Pérou.



Figurine masculine en or Inca (Capacocha)
Or, turquoise - Culture Mochica
Museo de América, Madrid

Une scénographie immersive

Transporter les visiteurs à 12 000 kilomètres, les plonger physiquement et émotionnellement au Pérou. Voici ce que propose cette exposition inédite grâce à un parcours organisé en sections thématiques et chronologiques, abordant l'environnement sacré, la cosmovision andine, les rituels (dont le sacrifice Mochica), les métaux précieux et l'héritage de l'Empire Inca. Répartie sur les trois niveaux de l'HDE Var, la scénographie privilégie une approche sensorielle. L'objectif est de susciter l'émotion par le voyage, en transportant le visiteur dans l'histoire andine et la diversité des paysages péruviens. La visite débute avec la période dite formative, démarrant très tôt, vers 1250 avant J.-C., pour s'achever avec la chute définitive de l'Empire Inca consécutive à l'arrivée des conquistadors espagnols en 1532. Les visiteurs découvrent les inestimables contributions et le degré de sophistication des cultures pré-andines, à l'instar des peuples Chavín, Cupisnique, Nasca, Mochica, Huari, Chimu ou encore Tiahuanaco. Ces sociétés complexes ont structuré et façonné des domaines aussi variés que l'architecture monumentale, la complexe ingénierie des réseaux d'irrigation hydraulique, ainsi que les arts textiles, l'orfèvrerie et la céramique andines. L'Empire Inca, durant son bref mais intense siècle d'hégémonie mondiale, a su récupérer et magnifier cette incroyable diversité culturelle, instaurant ce que l'exposition nomme un « ordre sacré », pilier de sa gouvernance politique et religieuse.

Fragment de textile. Divinité aux bâtons Wari (détail)
Pérou
MAS.IB.2010.017.295
Collection Paul & Dora Janssen-Arts,
Communauté Flamande,
Bruxelles
© Hugo Maertens



RENCONTRE AVEC CAROLE FRARESSO



Experte reconnue des cultures précolombiennes, archéo-métallurgiste et spécialiste de l'orfèvrerie andine, Carole Fraresso travaille depuis 20 ans avec les musées et universités au Pérou. Commissaire scientifique de l'exposition *INCA. L'héritage sacré des Andes*, elle est associée au musée Larco de Lima depuis 2009.

Vous avez accepté le commissariat de *INCA. L'héritage sacré des Andes*, l'exposition de l'été 2026 de l'Hôtel départemental des expositions du Var à Draguignan. Pourquoi une telle exposition ?

Les Incas sont présents depuis très longtemps dans notre imaginaire collectif, ils nous font rêver à travers des mythes tenaces liés à l'image du célèbre Eldorado. L'exposition à l'HDE Var est une opportunité unique de présenter des pièces remarquables qui viennent raconter l'histoire de cette fabuleuse civilisation, mais son ambition scientifique va bien au-delà de cette seule période. Nous souhaitons montrer au grand public qu'avant l'essor fulgurant des Incas, il y a eu d'autres civilisations fondatrices, formant un véritable berceau culturel s'appuyant sur plus de trois millénaires de riches développements. Le visiteur découvre, parfois avec étonnement, que l'Empire Inca ne représente qu'à peine un siècle d'existence. C'est de manière fulgurante, à partir de 1350 environ, que cet empire s'est militairement et politiquement étendu sur une immense partie de l'Amérique du Sud. Nous allons méthodiquement expliquer comment et pourquoi ils ont réussi avec un tel succès à bâtir ce grand empire mondialement connu, en s'appuyant intelligemment sur les acquis millénaires de leurs prédécesseurs.

Quand on parle des Incas, on pense aux cités d'or, à cet or disparu, cet Eldorado... Pourquoi est-ce que cela fascine tant le grand public ? Est-ce un mythe, une légende tenace ou une réalité oubliée ?

C'est tout à la fois. Les chroniques historiques rédigées par les Espagnols décrivent des richesses inouïes à leur arrivée.

Elles relatent notamment que les murs de l'imposant temple de Coricancha, situé dans la capitale inca de Cuzco, étaient littéralement recouverts d'épaisses feuilles d'or. Ce sanctuaire abritait des statuettes miniatures de plantes, de fleurs et d'animaux entièrement façonnées en métaux précieux. Les conquistadors, fascinés par cette abondance, ont violemment pillé les tombes et les temples, fondant malheureusement ces merveilles en de simples lingots pour les expédier par bateau en Espagne. Une part immense de l'art inca a donc tragiquement disparu dans ces fontes. Cependant, la réalité archéologique a pu être heureusement préservée grâce aux tombes inviolées des sociétés antérieures qui regorgeaient d'objets inestimables en or, en argent et en cuivre doré. En réalité, les Incas avaient hérité cet art fastueux des brillants orfèvres du nord du Pérou, un territoire qu'ils avaient conquis en 1470, décidant par la suite de transférer ces artisans d'exception à Cuzco pour servir exclusivement la splendeur de l'Empire.

En quoi cette exposition est-elle inédite ?

C'est une exposition très importante avec 235 objets somptueux. Elle présente une grande variété de céramiques, textiles, métaux, plumasserie, objets en or, en argent... qui racontent les croyances et les pratiques rituelles des sociétés précolombiennes, que vont reprendre, catalyser et harmoniser les Incas. Certains objets n'ont jamais été exposés en France, ni même ailleurs, ce qui rend l'exposition vraiment inédite.

Quelle place occupe la sacralité au sein de la scénographie immersive ?

La sacralité est véritablement le point commun et l'élément central de ces 3 000 ans d'histoire andine. Notre scénographie a tout d'abord un but profondément immersif : nous voulons transporter physiquement et émotionnellement le visiteur au Pérou, un territoire grand comme deux fois et demie la France, caractérisé par une biodiversité extraordinaire et des environnements climatiques souvent très hostiles comme la côte désertique, la majestueuse cordillère des Andes et la dense forêt amazonienne. Pour survivre dans de telles conditions, ces populations agricoles ont instauré une relation respectueuse et harmonieuse avec la nature, qui est symbolisée en permanence par des animaux sacrés. L'exposition démontre comment cette sacralité s'est matérialisée dès la lointaine période formative par l'édification de monuments grandioses et la pratique de rituels puissants, comme le partage réciproque du liquide sacré, la chicha, ou les grands rituels de sacrifice. La force et la grande intelligence politique des Incas furent d'unifier ces pratiques millénaires pour créer un inébranlable ordre sacré absolu, fusionnant avec habileté l'autorité politique et la puissance religieuse.

3 œuvres phares

Artefact de prestige : l'ornement nasal

Symbole de pouvoir, l'ornement de nez en or et turquoise est un artefact emblématique de la culture Mochica. Ces parures monumentales, confectionnées dans des matériaux précieux, incarnaient le prestige et le faste cérémoniel. Cet ornement nasal représente une figure coiffée d'un croissant de lune – un symbole souvent associé aux puissances invisibles – et ornée de grelots, manifestant la puissance politique et l'autorité rituelle de son porteur.



1 - Ornement de nez en or et turquoise. Guerrier Mochica
Or, turquoise - Culture Mochica (100-800 apr. J.-C.)
Côte nord du Pérou
Museo Larco, Lima - Pérou
ML100753

2 - Boucles d'oreilles de l'oiseau-guerrier
Or, turquoise massive, turquoise, sodalite, nacre, coquillage de *Spondylus princeps*
Culture Mochica (100 - 800 apr. J.-C.)
Côte nord
Musée Larco, Lima-Pérou



Insignes de pouvoir politique et rituel

Dans le Pérou ancien, le corps n'était pas seulement orné : il était transformé par des peintures corporelles, des scarifications ou des déformations. Parmi ces insignes d'identité, les boucles d'oreilles occupaient une place centrale. Symbole de pouvoir, elles se distinguent par leur monumentalité et par la richesse des matériaux employés pour leur création : or, argent, bois, plumes, pierres fines et coquillages rares. Les Mochicas ont porté cet art à son apogée, mêlant orfèvrerie et mosaïques éclatantes. Sur ces bijoux, divinités, ancêtres ou figures mythologiques, telle que l'oiseau-guerrier représenté sur ces boucles d'oreilles, incarnaient le prestige et le faste cérémoniel des élites, témoignant de réseaux d'échanges qui s'étendaient bien au-delà du territoire péruvien.

3 - Félin rampant, aussi appelé Dragon andin
Céramique à anse étrier, nacre, coquillage de *Conus* ou *Stombus*, turquoise
Culture Mochica (100-800 apr. J.-C.) - Côte nord du Pérou
Museo Larco de Lima, Pérou, ML012803

Cosmovision andine : le pouvoir des trois mondes

Dans la cosmovision andine, l'univers est structuré autour de trois mondes interconnectés, chacun symbolisé par un animal sacré :

- . **Hanan Pacha**, le monde d'en haut, représenté par l'oiseau.
- . **Kay Pacha**, le monde des vivants, incarné par les grands félins.
- . **Uku Pacha**, le monde souterrain, symbolisé par le serpent.

Cette bouteille à anse étrier, façonnée il y a 1 500 ans, illustre le félin rampant, aussi appelé Dragon andin. Cette créature hybride réunit les forces des trois mondes et traduit les croyances des cultures pré-incaïques du nord du Pérou. Associé à la lune et aux puissances invisibles, le Dragon andin témoigne de la richesse artistique, symbolique et religieuse de cette civilisation. ■



BORMES-LES-MIMOSAS

L'Estagnol, tel un lagon

Sur 475 mètres, la plage de l'Estagnol émerveille par son sable blanc pailleté par le mica créant des jeux de reflets dans ses eaux cristallines. Sa configuration unique, avec une très faible profondeur sur de nombreux mètres, en fait un véritable lagon sécurisé, particulièrement prisé par les familles. Bordée d'une forêt dense de pins parasols, elle offre un cadre sauvage où l'ombre naturelle est un luxe précieux durant l'été. Pour autant, l'Estagnol propose des services pour passer une journée parfaite, avec des commodités, des douches, des toilettes et aussi deux restaurants.





IDÉES DE SAISON



■ La tomate

Crue ou cuite... la tomate est le fruit indispensable des recettes estivales. À 77 ans, Bruno Fournier, ancien professionnel de l'horticulture, tomatophile, collectionneur et avant tout épicurien cultive la terre avec passion. Quelle est sa tomate préférée ? Impossible de faire un choix parmi sa collection composée de 2 500 variétés. Par contre, il partage volontiers ses secrets pour les cultiver.

. Préparer sa terre : « *Il faut labourer son potager en novembre, en y ajoutant un engrais bio de longue durée* ».

. Pour les semences, « *le choix de la graine ou du jeune plant est crucial. Préférez les établissements spécialisés reconnus* ».

. Le secret de la plantation après les 10 semaines de semis : « *Il faut planter profondément les plants. Les poils le long de la tige sont des racines potentielles* ».

. L'arrosage : « *Le système de goutte-à-goutte est idéal* ».

. Ôter les gourmands : « *Celui en dessous d'un bouquet de fleurs déjà formé* ».

. Pour lutter contre les maladies, « *dégagez toutes les feuilles sur au moins 50 cm en bas du plant. Au lieu de traiter, j'utilise des plantes compagnes, des œillets spécifiques ou de l'estragon du Mexique qui dégagent de fortes odeurs éloignant les insectes.* » Vous êtes prêts pour déguster votre propre production pour 2027 ! Pour cet été, faites confiance aux maraîchers locaux.



■ La figue blanche... confite !

Au cœur du village de Salernes, la confiserie Angèle incarne l'authenticité et le véritable goût d'un terroir. Reprise en 2016 par Stéphanie et Guillaume, cette entreprise engagée dans le bio est avant tout une belle aventure familiale. Depuis, leur fils Clément participe aussi à ce savoir-faire artisanal. Parmi leurs spécialités confectionnées à la main, la figue blanche de Salernes confite occupe une place de choix. Cultivé dans le verger familial, et récolté en août, le fruit se transforme, en gourmandise fondante, une fois confit simplement avec de l'eau et du sucre de canne biologique.

Comme le conseille Stéphanie : « *Elle se marie très bien avec un fromage de chèvre et aussi en accompagnement de viande blanche et même d'une tranche de foie gras. Et en dessert avec une boule de glace à la vanille.* » Et d'ajouter : « *Nous réalisons aussi de la confiture, des pâtes de fruits et des calissons à la figue blanche.* » Pour aller plus loin, la confiserie propose une balade gourmande en vélo électrique, une activité accessible dès 14 ans. Cette escapade permet de découvrir le verger avant une dégustation à l'atelier. Qui peut résister ?

Angèle confiserie ZA La combe à Salernes
au 04 94 50 69 25 ou sur angele-confiserie.fr



■ Les médiévales

Dès juillet et jusqu'en septembre, Comps-sur-Artuby, La Garde, Brignoles et Grimaud remontent le temps jusqu'au Moyen Âge l'instant d'un week-end. Chaque commune propose une multitude d'expériences...

. **XV^e journées templières à Comps-sur-Artuby** les 1^{er} et 2 août. Tous les deux ans, les clés de la cité sont rendues aux troupes templières. Déambulations des troupes, visite de camps de vie, retraite aux flambeaux et bal médiéval... sont au programme 2026. Sans oublier les ripailles du samedi soir et du dimanche midi qui ont toujours un grand succès. Si vous souhaitez festoyer, la **réservation est obligatoire au 06 31 03 20 91**.

. **Les nocturnes médiévales de La Garde** du 31 juillet au 2 août sont incontournables l'été sur le littoral varois. Chaque soir dès 19 h, un grand défilé et un marché de soixante échoppes animent le centre-ville. Entre combats de soldats, spectacles d'échassiers et ateliers de taille de pierre, des démonstrations artisanales de forge ou de vitrail, l'immersion est totale pour tous. Cette édition 2026 se clôturera par une retraite aux flambeaux vers la chapelle romane. **Toute la programmation sur ville-lagarde.fr**

. **Les médiévales de Brignoles**, les 15 et 16 août transformeront la ville en cité du Moyen Âge avec des reconstitutions historiques et des campements d'époque. Cette immersion festive propose des spectacles de rue, des tournois de chevalerie et un marché artisanal. **Retrouvez la programmation sur brignoles.fr**

. **Les médiévales de la Saint-Michel à Grimaud**, organisées habituellement en août, sont décalées aux 26 et 27 septembre en même temps que la fête du saint patron du village. Au programme : marché et ferme médiévaux, spectacles de feu et équestres, procession de Saint-Michel, exposition sur le Grimaud au Moyen Âge, jeux en bois médiévaux... **grimaud-provence.com**

Et aussi...

. **Aux Arcs-sur-Argens**, en attendant les « Festres du Castrum d'Arcus » en 2027, **un repas médiéval animé**, les Tranchoirs d'Arcus, est prévu le 17 juillet à 20 h au cœur du quartier médiéval. **Réservation au 06 63 16 19 49**.

Et une **chasse aux trésors, la Quête du gobelet d'Arcus**, est proposée en juillet les 16, 23 et 30 et en août les 6 et 13 de 16 h à 19 h. ■



LE DÉPARTEMENT

Jean-Louis MASSON
Président
et l'Assemblée départementale

Les VOIX départementales

3 juillet >
28 août
2026

PROGRAMMATION



PARTOUT,
POUR TOUS,
LES VARIATIONS
CULTURELLES
RAYONNENT

21
concerts
gratuits
21 lieux

Une décennie pour les Voix départementales

Depuis 10 ans, les Voix départementales font résonner les talents musicaux à travers le Var, et proposent une programmation de soirées musicales placées sous le signe de l'émotion. Lancée en 2016 par le Département du Var, cette tournée estivale est désormais un rendez-vous culturel incontournable, notamment dans les villes du moyen et haut Var. Cette année, du 3 juillet au 28 août, les 21 groupes vous invitent à un voyage musical à travers les continents et les époques.



IDÉES DE SORTIES

Au départ en 2016, cette tournée proposait 9 concerts classiques, avec un concert inaugural à l'Abbaye de La Celle, propriété du Département du Var, et lieu reconnu pour son acoustique exceptionnelle. Si cette tradition a perduré pour la première soirée, la programmation a, depuis 2022, sous l'impulsion du président Jean-Louis Masson, évolué et s'est enrichie. Ce sont aujourd'hui 21 soirées dans 21 lieux qui sont proposées, ouvertes aux sonorités méditerranéennes, comme aux chansons populaires, au blues, ou encore aux rythmes latino cubains.

« *L'ambition des Voix départementales est de faire de la culture un vecteur de lien, de partage, mais aussi de valorisation de nos talents multiples* », rappelle Jean-Louis Masson, président du Département du Var. Aux quatre coins du territoire, une programmation éclectique valorise aujourd'hui artistes émergents et talents confirmés entre tradition et modernité. Carte vivante du territoire, elle donne un rythme à la saison estivale, dont elle fait battre le cœur.

Dans les coulisses de cet événement, ce sont au départ Céline et Lise, agents du Département du Var, à la Direction de la culture, et Pierre, intermittent du spectacle, qui ont œuvré, pour créer puis transformer ce projet, en un véritable festival annuel à l'échelle du Var. Cette année, il a fallu choisir parmi plus de 60 candidatures, pour proposer une programmation équilibrée, éclectique, qui réponde aussi au cahier des charges technique et financier du festival. Bien sûr, il y a ceux qui reviennent, et d'autres qui proposent une nouvelle expérience, un univers, et viennent rejoindre la famille des Voix départementales. Ce savant équilibre permet à tous les Varois et aux touristes, de profiter de concerts, dans des lieux magiques comme à Montferrat près de la rivière, typiques, comme la cour du château de Solliès-Pont, voire insolites, comme l'ancienne gare, réhabilitée de Seillans. En 10 ans, plus de 100 communes ont déjà accueilli l'événement. Chacune ayant à cœur de proposer un lieu accessible et coquet, qui se prête à l'accueil des spectateurs. Le Département du Var met son matériel technique et ses équipes à disposition, les mairies le lieu qu'elles aménagent.

Et en 10 ans, les anecdotes ne manquent pas pour décrire à quel point chacun s'engage pour que la fête soit conviviale. « *La toute nouvelle scène remorque municipale inaugurée à Artigues a marqué les esprits ! Tout comme la course des employés municipaux installant à la hâte 400 chaises supplémentaires à Besse-sur-Issole. Des souvenirs précieux, qui racontent toujours un festival chaleureux et authentique* », ajoute Céline.

Ces concerts gratuits, offerts par le Département du Var, sans réservation, rassemblent chaque été des milliers de spectateurs, ravis de découvrir des artistes, mais aussi des villages qui offrent une acoustique et une valeur patrimoniale à ces rencontres. S'ils ont été 1 500 la première année pour assister aux 9 concerts, ce sont plus de 6 000 spectateurs qui ont répondu présents en 2025 ! Souvent fidèles, ils sont aisément reconnaissables : ils tiennent d'une main la citronnade préparée dans les cuisines du Département du Var, et de l'autre leur éventail.





© DR

A Banda Joia



© DR

Boléros Equinoxe



© DR

Agua Fogo

Des rythmes du monde

Le duo **Agua Fogo** plonge dans l'énergie du Brésil, où samba, bossa nova, et forró se mélangent. Un concert idéal pour chanter et danser. Le groupe **A Banda Joia** promet aussi un voyage chaleureux et vibrant qui explore les différentes régions du Brésil. **Boléros Equinoxe** propose aussi des chansons du répertoire sud-américain, entre boléros, bossa nova et salsa. Là aussi, attendez-vous à être entraînés dans des danses latinos !



© DR

Bagasso



© DR

Electre

Le groupe **Natema** apporte une touche de latin jazz métissé, inspiré de Cuba, du Brésil et de la Colombie. Une musique imprégnée de jazz, qui marie tradition et modernité. Le groupe **Bagasso** fait escale en terres latino caribéennes avec un cocktail de bossa, reggae, salsa et calypso. Les textes racontent des histoires festives et ensoleillées.



© DR

Natema

Entre brumes celtiques et énergie contemporaine, le groupe **Celt and Pepper** fait vibrer les traditions d'Irlande, d'Écosse et de Bretagne. Leurs instruments se rencontrent dans un tourbillon sonore festif et émouvant.



© DR

Celt and Pepper

Un clin d'œil aux musiques du monde sera également au programme de **Electre**, qui revisite le rebetiko grec avec des accents pop et électroniques, un savant mélange qui ne manque pas de vous faire voyager. **L'Ôdette quartet** propose un voyage rythmé par des percussions du monde entier dans le style des chants polyphoniques. Ce soir-là, vous allez parcourir le globe et les époques !



© DR

Ôdette quartet



© DR
Velvet swing



© DR
Cheecky Swinger



© DR
Swing delirium jazz band



© DR
Jazz & prohibition



© DR
Soul moment

Du jazz, de la soul et du swing

Velvet swing, c'est l'énergie du swing des années 30 revisitée par des musiciens passionnés de jazz manouche. Inspiré par l'héritage de Django Reinhardt et les rythmiques effervescentes de cette époque, le collectif se distingue par sa virtuosité instrumentale. Le groupe insuffle une touche moderne et personnelle aux sonorités authentiques du jazz manouche, garantissant une ambiance festive et entraînante.

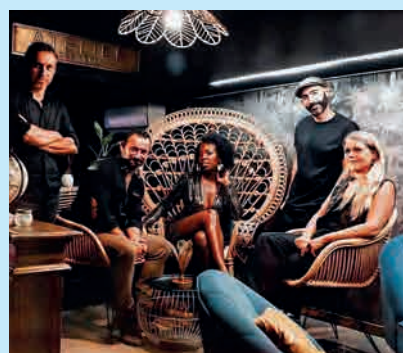
Cheecky Swinger prendra la suite et vous propose de grands classiques comme des interprétations de succès actuels dans le style inimitable des années 30 à 45.

Swing delirium jazz band, mené par Laetitia Mosca, fait revivre l'âge d'or du jazz des années 50, du swing au boogie woogie. Grands tubes revisités et morceaux actuels, chacun s'y reconnaît !

L'ambiance Jazz des années folles est aussi au programme avec **Jazz & prohibition**. Au programme : ragtime, charleston, black bottom, swing, mais aussi des emprunts aux premiers « musicals » de Broadway. Une musique stylée, enjouée et pleine d'énergie.

Pour la soul et le rythm and blues, le festival accueillera **Soul moment**, un nouveau groupe qui met à l'honneur des légendes telles que James Brown et Otis Redding. **Black out**, et ses musiciens confirmés, habitués des Voix départementales, offre un hommage vibrant aux grandes voix afro-américaines comme Aretha Franklin et Amy Winehouse.

Enfin, le talentueux **Aurélien Lehmann** mêle du chant jazz et de la danse, où le mouvement répond au tempo du swing. À ne pas manquer ! Le trio féminin **Pure voices** propose, quant à lui, des arrangements a cappella surprenants de jazz Gospel avec parfois un accompagnement au piano pour une touche d'élégance et de sensibilité. Un répertoire agrémenté de quelques surprises.



© DR
Black out



© DR
Pure voices



© DR
Aurélien Lehmann





©DR

Covers factory



©DR

Les Françaises



©DR

Kiproco



©DR

What elle's



©DR

Mochi-Mochi

Du rock, de la pop, et de la création française

Mochi-Mochi est un trio hybride tantôt acoustique, tantôt électrique, spécialisé dans la réinterprétation de covers des années 80-90 à aujourd'hui. Ces trois musiciens oscillent entre atmosphères chaleureuses, grooves old school et riffs. C'est ce trio qui lance les Voix départementales du Var à l'Abbaye de La Celle.

Le quatuor **Covers factory** revisite de manière originale les plus grands tubes en mêlant pop, soul et rock. **Kiproco** propose aussi une réinterprétation des standards intemporels de la pop-music sous un angle nouveau de Michael Jackson aux Beatles. Une soirée placée sous le signe de la nostalgie heureuse.

Le sextet féminin **What elle's** mélange les genres dans un cocktail musical vibrant. Les six musiciennes aux parcours riches et aux influences multiples entraînent le public dans une aventure profondément intime, où chaque musicienne insuffle son identité.

Les Françaises rendront un hommage vibrant à la chanson française, dans un spectacle musical et théâtral mettant en lumière ses plus beaux textes. À découvrir ou redécouvrir.

PROGRAMMATION



IDÉES DE SORTIES



■ Des collines et des Hommes

Jusqu'au 30 juillet 2026 à l'Écomusée départemental des 4 Frères

L'exposition *Des collines et des Hommes* met en lumière l'héritage provençal, notamment les nombreuses activités agricoles et forestières pratiquées sur les domaines comme celui des 4 Frères, jusqu'au milieu du XX^e siècle : vie pastorale, culture des céréales et de la vigne, mais aussi les techniques de productions aujourd'hui disparues avec les charbonnières, les fours à chaux, les fours à cade.

Jeu de piste, visites commentées de l'exposition avec une médiatrice culturelle de l'Écomusée, sentier d'interprétation, sentiers pédestres, le programme comprend des animations gratuites, parfois sur inscription. Les sentiers balisés « Tête de cade », « Plateau des pételins », « Découverte », « Entre plateau et vallons » et « Sur le chemin d'antan » sont accessibles en juillet, sous réserve des restrictions d'accès aux massifs. Parcourez le Parc naturel départemental de Siou Blanc et ses richesses floristiques, faunistiques, géologiques



et patrimoniales via ces 5 boucles de 1,5 km à 10 km, au départ de l'Écomusée départemental des 4 Frères. **Écomusée départemental des 4 Frères**
2466, chemin de Signes à Ollioules
Le Beausset
Tél. 04 94 05 33 90.

■ Des séjours hivernaux aux vacances estivales : une histoire du tourisme dans le Var

Jusqu'au 25 septembre 2026 aux Archives départementales du Var

Cette exposition présente deux siècles d'histoire du tourisme dans le Var à travers une quarantaine de documents d'archives. Affiches d'époque, photographies, cartes postales, l'équipe des Archives départementales du Var a réuni de nombreux supports : on y retrouve, entre autres, des documents d'époque comme le dessin d'un établissement de bains de mer, une affiche avec la promesse de promenades superbes et des photos sépia de baignades estivales. Du tourisme hivernal de santé, réservé à l'élite, dès le XIX^e siècle, à une démocratisation et une croissance estivale, à partir du milieu du XX^e siècle, vous découvrirez les étapes du développement touristique du Var. Au fil de l'exposition, entre mémoire touristique et imaginaire de l'enfance, c'est aussi, par delà la nostalgie, un territoire qui se dessine. Visite guidée gratuite, sur réservation à l'adresse : ad83@var.fr

Visite guidée adaptée (audiodescription ou adaptation du vocabulaire aux troubles cognitifs, handicap mentaux) gratuite, sur réservation. Des visites croisées avec le Musée des Beaux-Arts de Draguignan sont possibles. **Archives départementales du Var archives - var.fr - Pôle Culturel Chabran**
660, boulevard J.-F. Kennedy - 83300 Draguignan - Tél. 04 83 95 83 83.



■ Var Opéra. Figaro ci, Figaro là

Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Brignoles, Saint-Paul-en-Forêt, Cavalaire-sur-Mer, Vidauban et Le Castellet

Cette année, la tournée départementale de Var Opéra fait escale dans 6 villes : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Brignoles, Saint-Paul-en-Forêt, Cavalaire-sur-Mer, Vidauban et Le Castellet. L'ensemble lyrique, composé de 14 musiciens, de 3 solistes et du chef d'orchestre Helio Vida, vous fera redécouvrir Rossini à travers les grands airs du « Barbier de Séville ». Le Département du Var et l'Opéra de Toulon s'associent une fois de plus pour vous offrir un spectacle hors les murs de grande qualité. En 2025, ce sont plus de 2 700 personnes qui ont assisté à ces concerts, dont 700 à Sainte-Maxime et près de 800 à La Garde ! De belles soirées estivales en perspective. Concerts gratuits à 21 h. ■





À la loupe...

... le tournesol (*Helianthus*)

La fleur du soleil

Né il y a plus de 3 000 ans en Amérique du Nord, le tournesol porte le nom scientifique *Helianthus annuus*, un terme issu du grec *helios* (soleil) et *anthos* (fleur). Son nom illustre parfaitement sa caractéristique la plus célèbre : la plante s'oriente en fonction du soleil, qu'il symbolise. Cette fleur majestueuse se distingue par son inflorescence, appelée capitule, dotée d'une corolle aux pétales souvent jaune orangé lumineux entourant un très gros cœur. Ce capitule est porté par une tige robuste qui peut atteindre jusqu'à 3 m de hauteur. « *C'est une plante très peu exigeante en eau, ce qui explique sa parfaite adaptation aux conditions de culture dans le Var. Pour l'usage ornemental en fleur coupée, les variétés cultivées sont des hybrides F1, ce qui signifie qu'elles sont stériles, ne produisent pas de graines et sont dépourvues de pollen* » nous explique-t-on à la Sica Marché aux fleurs.



Sa période de production s'étire de la mi-mars à la mi-novembre. Si les débuts sont timides en mars, les volumes deviennent conséquents en mai pour atteindre un pic de production en juin et juillet. Actuellement, une quarantaine de producteurs varois exploitent le tournesol, cultivé sous serre froide mais surtout en plein air, une méthode qui garantit une meilleure qualité de la fleur. Près d'un million de tiges passent chaque année par les cadrans de la Sica Marché aux fleurs (Maf) à Hyères-les-Palmiers. Cultivée un peu partout, notamment à La Crau et Carqueiranne, l'offre varoise se diversifie de plus en plus. « *Autrefois limitées au jaune et à l'orange, les cultures intègrent aujourd'hui de nombreuses variétés comme Vincent, Marley, Sunrich, Solano, et jouent sur la couleur du cœur (noir, vert, jaune) ainsi que sur les teintes des pétales avec le Pro cut rouge ou blanc, et les Sunfill green et purple* », continuent les professionnels.

Le saviez-vous ?

Le stade de récolte de cette fleur est déterminant : pour garantir sa longévité et limiter sa sensibilité lors des manipulations, les fleurs destinées à l'exportation sont récoltées lorsque le bouton laisse à peine entrevoir une pointe de couleur. Grâce au cahier des charges strict de la marque Hortisud, fleurs du Var, la qualité des tournesols varois est contrôlée quotidiennement, offrant ainsi une tenue en vase moyenne de 14 jours (deux semaines) chez le consommateur. Enfin, « *pour optimiser sa conservation chez soi, il est conseillé d'effeuiller les deux tiers des tiges ; cela limite leur transpiration et la déshydratation prématurée du feuillage, tout en veillant à ne pas conserver la plante dans un environnement humide* », nous conseillent les spécialistes de Hortisud, fleurs du Var. ■



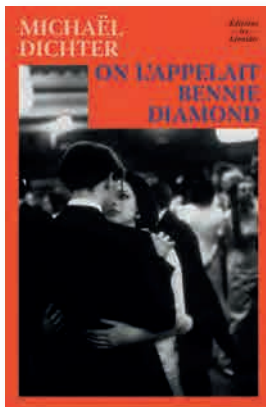
sélection Prix des lecteurs du Var 2026

Imaginé en 2005 par le Département du Var, le Prix des lecteurs du Var vous invite à prendre part à une aventure collective. Chaque année, les trois catégories : roman, bande-dessinée ou album, se composent de trois livres parus récemment. **Vous avez jusqu'au 7 novembre 2026 pour voter** pour votre livre préféré, et le Prix des lecteurs du Var sera remis à l'occasion de la **Fête du livre du Var qui se déroulera du 20 au 22 novembre au palais Neptune à Toulon**. Pour participer, rien de plus simple : il suffit de déposer votre bulletin de participation dans une urne située dans une bibliothèque ou une médiathèque partenaire. À vous de choisir votre coup de cœur !

Les votes sont également ouverts en ligne sur var.fr ou sur fetedulivreduvar.fr



catégorie Roman



► **On l'appelait Bennie Diamond**
de Michaël Dichter
Éditions Les Léonides

Michaël Dichter est scénariste et réalisateur. Son premier roman dresse le portrait d'un héros flamboyant, qui va se construire un destin, se faire une place dans un monde qui n'est plus le sien.

Le jeune Bennie Goodman sait bien que son père aimerait mieux le voir à la synagogue qu'à fureter dans les ruelles du quartier des diamantaires. Mais c'est plus fort que lui, le parcours de son grand-père le fascine et l'entraîne des ateliers de taille aux vastes salles de négoce de la Bourse. Déterminé, poussé par la force de sa conviction, il ne renonce devant rien pour se faire un nom, celui de Bennie Diamond

Un roman d'apprentissage palpitant, au cœur de la communauté des diamantaires des années 70.



► **Le ciel l'a mauvaise**
d'Éléa Marini
Éditions de L'Olivier

Éléa Marini vit à Montpellier et travaille comme scripte sur des séries et des films. *Le ciel l'a mauvaise* est son premier roman. Ici, l'intime et le collectif s'entremêlent, comme les destins des 3 personnages. Il y a Bo, gamin insolent et tendre, qui voit sa mère s'éteindre. Il y a Alma, jeune femme déracinée, qui cherche à faire tenir debout ce qui s'effondre. Et enfin, Isaac, colosse taciturne, qui vit reclus dans les bois. Quand la tempête éclate, que la chaleur écrase, que les murs craquent, et que tout devient incertain, leurs trois destins s'agrègent. C'est ensemble qu'ils vont affronter la débâcle, et découvrir la force des liens qui les unissent. Ce premier roman puissant fait du chaos le lieu fragile où naît une communauté d'existences.



► **Les courants d'arrachement**
d'Elise Lépine
Éditions Grasset

Née en 1985 en Haute-Loire, Elise Lépine a d'abord été critique littéraire pour Transfuge, Canal+ et Le Journal du Dimanche. Elle est aujourd'hui journaliste au Point et chroniqueuse à France Culture, où elle collabore notamment depuis dix ans à l'émission Mauvais Genres. Son premier roman lève le voile sur le destin tragique de Reine, née en 1930 à Casablanca. Sur le « rocher des condamnés », qui a longtemps abrité son amour avec Jean, elle regarde aujourd'hui son destin de femme captive. Au comble du désespoir, elle vient d'apprendre la mort de celui qu'elle n'a pas cessé d'aimer. Sa fille Rose installée près d'elle, elle cherche une raison de ne pas se laisser prendre par les courants de la marée montante pour rejoindre l'homme de sa vie dans la mort. Ce premier roman, où passé et présent se font face, se lit comme une saga intime, une épopée dont l'héroïne solaire et désespérée devra, à la fin, choisir son destin.

Catégorie BD



► **Nepka de Séverine Vidal et Nina Ramsey** - Éditions Robert Laffont

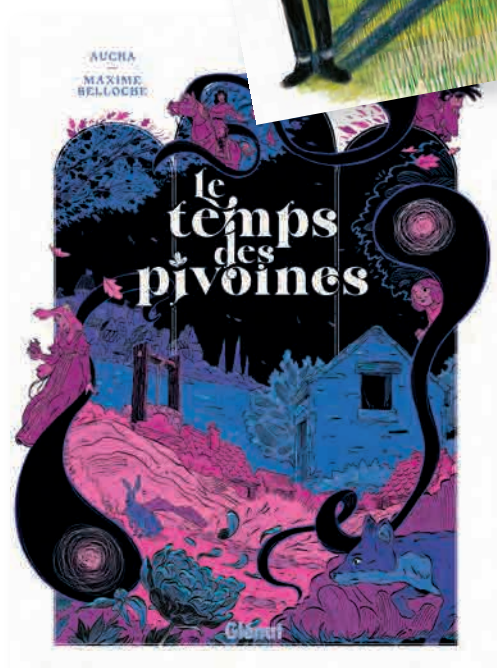
Nina Ramsey est illustratrice et décoratrice pour le cinéma d'animation. Elle aime particulièrement dessiner les forêts, les cours d'eau, et a une grande affection pour les cailloux, les scarabées, les fleurs, mais aussi, de temps à autre, pour les humains. Séverine Vidal a été professeur des écoles, et se consacre depuis 2010 à l'écriture. Elle écrit des romans pour adolescents, des albums, et des séries. Son livre numérique *Conte du haut de mon crâne* (illustré et animé par Claire Fauché, *La Souris qui raconte*) a été particulièrement remarqué. Elles signent ici un conte initiatique envoûtant, porté par une héroïne libre et courageuse. Au cœur de l'île d'Hokkaidō, la jeune Nepka s'est liée d'amitié avec une oursonne destinée à être sacrifiée selon les rituels animistes de son peuple. La veille de la cérémonie, elle décide de libérer l'animal. La force de *Nepka* réside autant dans son propos que dans son esthétique, où les couleurs douces et profondes viennent porter un travail graphique remarquable.



► **L'envers de nos décors de Thomas Scotto et Carole Chaix** - Éditions du Pourquoi pas

Thomas Scotto écrit depuis 1995 : poésies, albums, nouvelles, romans, bandes dessinées. Il passe avec allégresse de sujets légers à des intrigues policières. Plusieurs fois récompensé, il anime aussi des ateliers d'écriture, des rencontres en milieu scolaire, en France et à l'étranger, des lectures publiques et des lectures dessinées de ses textes. Carole Chaix est une artiste complète qui publie des albums, conçoit et réalise des expositions, remplit des carnets de dessins et de recherches au fil de son quotidien. Tour à tour dessinatrice, plasticienne, sculptrice, cette illustratrice inattendue fabrique des images en volume où fil de fer et pâte à modeler rendent son style inimitable. Entre roman graphique et cinéma, *L'envers de nos décors* est un album émouvant et poétique, né d'une rencontre ratée entre une enseignante et un élève.

Un presque rien qui ouvre la porte et où il est question d'aller, coûte que coûte, vers ce qui fait du bien, avec l'envie de chercher le mot juste pour la juste émotion.



► **Le temps des pivoines d'Aucha (scénario) et Maxime Belloche (dessin, couleurs)** - Éditions Glénat

Autodidacte passionnée, Aucha a posé ses valises à Angoulême. Férue de lecture et de BD depuis son enfance, elle écrit sa première histoire à 7 ans. L'écriture ne la quittera plus. Après plusieurs métiers, elle décide de revenir à ses premières amours : le scénario de bande dessinée.

Baroudeur avant l'heure, Maxime Belloche a passé son enfance entre la Normandie et l'Afrique. Fidèle lecteur du journal de Mickey et amoureux de bandes dessinées, il décide lui aussi d'y revenir en apprenant l'art narratif à l'école Pivaut de Nantes.

Drame médiéval porteur d'espoir, *Le temps des pivoines* explore les sentiments humains et nous laisse entrevoir la résilience d'un homme à travers un roman graphique profond et sensible. On le sait, les fleurs finissent toujours par recouvrir les champs de bataille.

catégorie Album

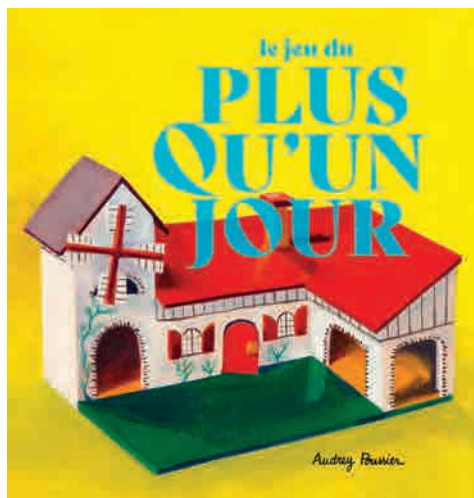
► **La chasse aux rainettes d'Antonin Faure** - Éditions Thierry Magnier

Diplômé de l'École Supérieure des Arts et Techniques, Antonin Faure a dessiné des storyboards pour des films publicitaires et des longs-métrages, et travaillé dans une agence de scénographie. Après un passage chez Gallimard Jeunesse et Rageot, il exerce aujourd'hui le métier d'illustrateur / graphiste indépendant. Thelma, Alma, Suzanne et Roméo, quatre cousins aussi soudés que différents, découvrent, en espionnant leurs parents, qu'un trésor se cache dans la forêt qui entoure la maison où ils passent leurs vacances. Sans perdre de temps, ils élaborent un plan pour partir immédiatement à sa recherche ! Leur parcours est ponctué de découvertes à la fois minuscules et merveilleuses. Arrivés au bassin des rainettes, ils remarquent que certaines de ces dernières se dirigent sous terre. Sans hésiter, les enfants les suivent et se retrouvent alors dans une grotte où le plafond, illuminé de lucioles, ressemble à un ciel étoilé. C'est le plus beau des trésors.



► **Le jeu du plus qu'un jour d'Audrey Poussier**
Éditions L'école des loisirs

Audrey Poussier est née en Bretagne, en 1978. Elle a étudié la gravure à l'école Estienne à Paris, et a également fait un passage aux Beaux-Arts. Comme dans un film de Wes Anderson ou dans les paysages d'Edward Hopper, on entre dans l'album *Le jeu du Plus qu'un jour* en écarquillant les yeux : la peinture à l'huile crée l'atmosphère, son aspect soyeux rappelle la douceur de certains souvenirs d'enfance, les vacances, les grands-parents... Vaste inventaire ludique pour dompter la nostalgie du départ, ce dialogue entre deux enfants est une introspection qui invite aussi le lecteur. Les enfants d'aujourd'hui auront bien de la chance de découvrir la manière tendre et incarnée des images d'Audrey Poussier dans ce merveilleux album qui se referme sur le jaune lumineux des mimosas, promesse d'autres vacances à venir.



► **Le grand large de Mathilde Bédouet** - Éditions Didier Jeunesse

Mathilde Bédouet est née en 1989 et a grandi à Paris. Elle dessine depuis petite et décide très tôt d'en faire son métier. *Le grand large* est son premier album en tant qu'auteur-illustratrice. Comme tous les 15 août, Paul et ses parents passent leurs vacances en Bretagne avec des amis. Mais cette année, ils se retrouvent coincés par la marée. Durant cette nuit sur l'île, tout se bouscule pour Paul, et toutes les frayeurs et les tensions familiales se libèrent. L'album évoque avec justesse ce moment charnière où l'on passe de la petite enfance à une certaine autonomie, ce moment de rupture fondateur et universel. Cet album est l'adaptation du court-métrage d'animation *Été 96*, récompensé du César du meilleur court-métrage d'animation en 2024.



**LIRE EN TERRITOIRE,
PLUS DE 100 ANIMATIONS**

Pour faire découvrir la sélection du Prix des lecteurs du Var au plus grand nombre, le Département a mis en place la tournée Lire en territoire. Autour des ouvrages choisis, plus d'une centaine de rendez-vous culturels sont programmés jusqu'au 7 novembre partout dans le Var : spectacles, ateliers artistiques, lectures... Retrouvez toute la programmation sur var.fr ou fetedulivreduvar.fr ■



PLEIN VAR



34 _ Sur la route
des chemins
des paysages,
d'Histoire en histoires

43 _ La faïencerie
de Varages

46 _ À la découverte
des dolmens
varois

51 _ Tourtour,
harmonie provençale

54 _ Alexandra
Cismondì,
une artiste varoise
plurielle

56 _ Le Var
un matin d'été

D'Histoire en histoires : le nouveau voyage sur les chemins des paysages varois

Après le succès du circuit Balades en Préalpes varoises, le Département du Var dévoile son deuxième itinéraire thématique : d'Histoire en histoires. Sur 419 km, ce parcours relie neuf Espaces naturels sensibles (ENS), répartis aux quatre coins du Var. S'ils offrent une nature et des paysages très variés, ils ont en commun une histoire qui a marqué le Var.

LES 8 SITES DE VOTRE VOYAGE :

- 1 - Parc départemental du Fort Napoléon (La Seyne-sur-Mer)
- 2 - Parc départemental du Château de Valbelle (Tourves)
- 3 - Forêt départementale de Siounet (Comps-sur-Artuby)
- 4 - Forêt départementale de Malpasset (Fréjus)
- 5 - Espace naturel sensible de la Pointe de l'Observatoire (Saint-Raphaël)
- 6 - Espace naturel sensible de la Pointe des Sardinaux (Sainte-Maxime)
- 7 - Espace naturel sensible de la Tour du Faucon (Puget-Ville)
- 8 - Parc naturel départemental de Sainte-Christine (Cuers)

Partez sur Les chemins des paysages

Le Département du Var gère aujourd'hui un réseau d'ENS qui s'étend sur 13 400 hectares.

Les chemins des paysages varois sont des itinéraires thématiques conçus par le Département pour révéler la diversité de ses Espaces naturels sensibles. À la croisée de l'environnement, de la culture et du tourisme, ils offrent une immersion pédagogique et sensorielle au cœur de sites préservés. Après en 2024 Balades en Préalpes varoises, et en 2026 d'Histoire en histoires, trois autres Chemins des paysages varois seront proposés : le circuit Métiers d'antan mettra en avant les usages des espaces naturels dans le temps avec l'exploitation des ressources naturelles, les pratiques agricoles. Le circuit Jardins naturels sensibles offrira une mise en valeur des ENS dont la flore est emblématique, jardinée, mise en scène pour le plaisir des visiteurs. Le circuit de la Rade permettra une découverte de la rade de Toulon, ses paysages.

UNE 9^e ÉTAPE

viendra finaliser ce Chemin des paysages. Le Parc naturel départemental des Bonnes herbes à Toulon, d'une superficie de 15 hectares, est en cours d'aménagement. Il offre une vue panoramique sur la rade de Toulon et une plongée dans son passé militaire.





EN PRATIQUE

Accès : le circuit est en accès libre toute l'année. Toutefois, en été (du 15 juin au 15 septembre), l'accès aux massifs forestiers est réglementé par arrêté préfectoral en fonction du risque incendie. Consultez la carte de vigilance sur le site de la préfecture du Var avant votre départ.

Équipement : prévoyez des chaussures de marche, de l'eau en quantité suffisante et une protection solaire. Certains sites comme Siounet ou Malpasset présentent des zones d'ombre limitées.

Respect du site : vous êtes dans des Espaces naturels sensibles. Restez sur les sentiers balisés, ne cueillez pas de fleurs (certaines sont protégées comme le Lys Martagon) et emportez vos déchets.

Plus d'infos sur var.fr



Sur cet itinéraire, deux sites appartiennent au Géoparc « Socle de la Provence », la Forêt de Malpasset à Fréjus et la Pointe de l'Observatoire à Saint-Raphaël. Plus de détails en page 40.

DES SORTIES NATURE À RETROUVER SUR SPORTNATURE.VAR.FR

Le Département du Var a créé le site internet sportnature.var.fr et l'application pour tablettes et smartphones Sport Nature Var, sur lesquels sont disponibles plus d'une centaine d'offres de sorties en plein air (randonnée, VTT, plongée, équitation, etc.).

En s'y connectant, il est possible de trouver, d'un simple clic, une sortie sportive, sur le territoire de son choix.





DE LA SEYNE-SUR-MER À TOURVES

EN PRATIQUE

Accès : chemin Marc Sagnier.

Stationnement : un parking sur le site.

Aménagement : tables de pique-nique.

Idée de randonnée : trois nouvelles boucles de découverte reliées entre elles proposent pour la première une découverte historique en revivant la bataille de 1793 remportée par Napoléon Bonaparte contre les Anglais. La seconde environnementale permet d'observer l'écureuil roux et comprendre le rôle vital de cette forêt comme halte pour les oiseaux migrateurs. Enfin, la troisième paysagère avec son chemin de ronde offre des panoramas spectaculaires sur la rade, enrichis de tables d'interprétation.

Pour les familles et les scolaires, un parcours à énigmes interactif offre une approche pédagogique ludique des richesses du site.



LA SEYNE-SUR-MER

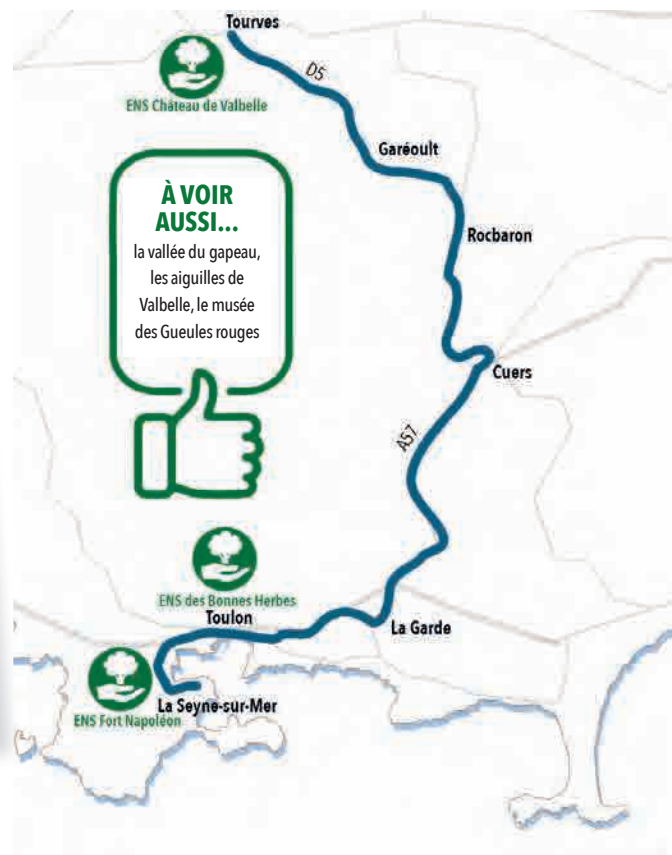
Le Fort Napoléon, une sentinelle militaire

Dominant la rade de Toulon depuis le point culminant de la colline du Caire à La Seyne-sur-Mer, le Parc départemental du Fort Napoléon est un véritable joyau du patrimoine militaire varois. Ce lieu hautement stratégique plonge ses racines dans les affrontements de 1793, à l'époque où il abritait la redoute anglaise « Mulgrave ». Cette position était si redoutable qu'elle fut surnommée le « Petit Gibraltar », mais c'est pourtant ici que le jeune Napoléon Bonaparte s'illustra brillamment en réussissant à chasser les troupes anglaises.

Afin de verrouiller définitivement l'accès à l'arsenal, l'Empereur ordonna en 1808 la construction de la forteresse actuelle, qui fut érigée entre 1811 et 1821. Cet édifice, de forme carrée et semi-enterrée, est un spécimen architectural très rare (un « modèle n°2 »). Sa conception révolutionnaire pour l'époque fut pensée pour être totalement invulnérable aux bombes, ne laissant absolument aucun angle mort à d'éventuels assaillants. Paradoxalement, ce fort modèle n'a jamais subi la moindre attaque directe,

ce qui explique son état de conservation exceptionnel jusqu'à sa démilitarisation officielle en 1973. Aujourd'hui, grâce aux récents aménagements menés par le Département du Var, le parc offre une immersion historique complète.

Les visiteurs peuvent désormais arpenter une nouvelle boucle de découverte dédiée à la bataille de 1793, admirer les structures défensives d'origine soigneusement restaurées (redans, lunettes), et utiliser des QR codes pour explorer en détail l'architecture et la stratégie militaire du bâtiment.



TOURVES

Le château de Valbelle, le petit Versailles provençal

Le Parc départemental du Château de Valbelle à Tourves, acquis par le Département en 1987, a fait peau neuve en 2023. Le Conseil départemental du Var a investi 1,5 M€ sur ces 5,3 hectares pour révéler les trésors historiques, patrimoniaux et naturels du site.

L'histoire du lieu est intimement liée au comte Joseph-Alphonse Omer de Valbelle, son illustre propriétaire du XVIII^e siècle. Après avoir hérité du château en 1766, il entreprit, avec l'architecte Vallon, de transformer la modeste forteresse médiévale en une riche demeure, avec l'ambition d'en faire un « petit Versailles provençal ».

À l'époque, le parc était considéré comme l'un des plus beaux de la région. Il associait un jardin régulier, avec ses allées et ses symétries, à un jardin à l'anglaise aménagé sur une colline boisée. L'admiration du comte pour l'Égypte se traduisait par des fabriques originales ornementant le jardin, dont un obélisque et une pyramide.

En 1776, une colonnade de style grec fut ajoutée à la façade est du château pour servir de théâtre de plein air. Le faste prit fin à la mort du comte en 1778. Saisi durant la Révolution française comme bien d'émigré, le château fut transformé en hôpital puis en garnison, avant d'être laissé à l'abandon et démantelé. Le parc perdit sa splendeur, et fut même terrassé dans la première moitié du XX^e siècle pour permettre le passage des wagonnets aériens de bauxite, faisant de Tourves un lieu central d'acheminement industriel. Aujourd'hui, le sillon creusé pour ce transport, avec ses dépôts de bauxite, témoigne de ce passé industriel.

Classées Monuments historiques en 1921 et 1967, les ruines et leur parc ont fait l'objet d'une réhabilitation majeure par le Département. L'aménagement, basé sur des recherches

historiques et archéologiques, a permis de restaurer des éléments emblématiques comme la pyramide, l'escalier monumental, une partie du jardin régulier et la calade menant au château depuis le village. La végétation locale a été préservée et enrichie d'une palette végétale résistante à la sécheresse (oliviers, amandiers). Une passerelle moderne, d'aspect industriel, surplombe le sillon de bauxite, reliant symboliquement les différentes vies du lieu.

Désormais, cet espace protégé invite les visiteurs à la flânerie et à la détente, grâce à des bains de soleil, tables et bancs, permettant de profiter pleinement de ce magnifique décor changeant au fil des saisons.



EN PRATIQUE

Accès : à pied uniquement depuis la montée du château ou par le chemin de la Vacherie.

Stationnement : parking avenue Gambetta.

Aménagement : tables de pique-nique, chaises longues.





DE TOURVES À COMPS-SUR-ARTUBY

EN PRATIQUE

Accès : par la RD 71 en venant de Comps-sur-Artuby.

Stationnement : sur le parking en venant de Comps-sur-Artuby.

Aménagement : tables de pique-nique.

Idée de randonnée : plusieurs boucles et circuits inscrits au PDIPR^{*1} et un GRP^{**2} le Tour de l'Artuby traversent l'ENS comme les boucles de Siounet, le clos de Siounet, de Fayet et de Trigance.

Vigilance : lors de leurs balades, les randonneurs peuvent rencontrer des troupeaux d'ovins sur le site : le pâturage étant pratiqué sur une quarantaine d'hectares. Se tenir à bonne distance des animaux est la meilleure des attitudes. Des tables de pique nique ont été installées pour faciliter les pauses.

1. Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée
2. Grande Randonnée de Pays



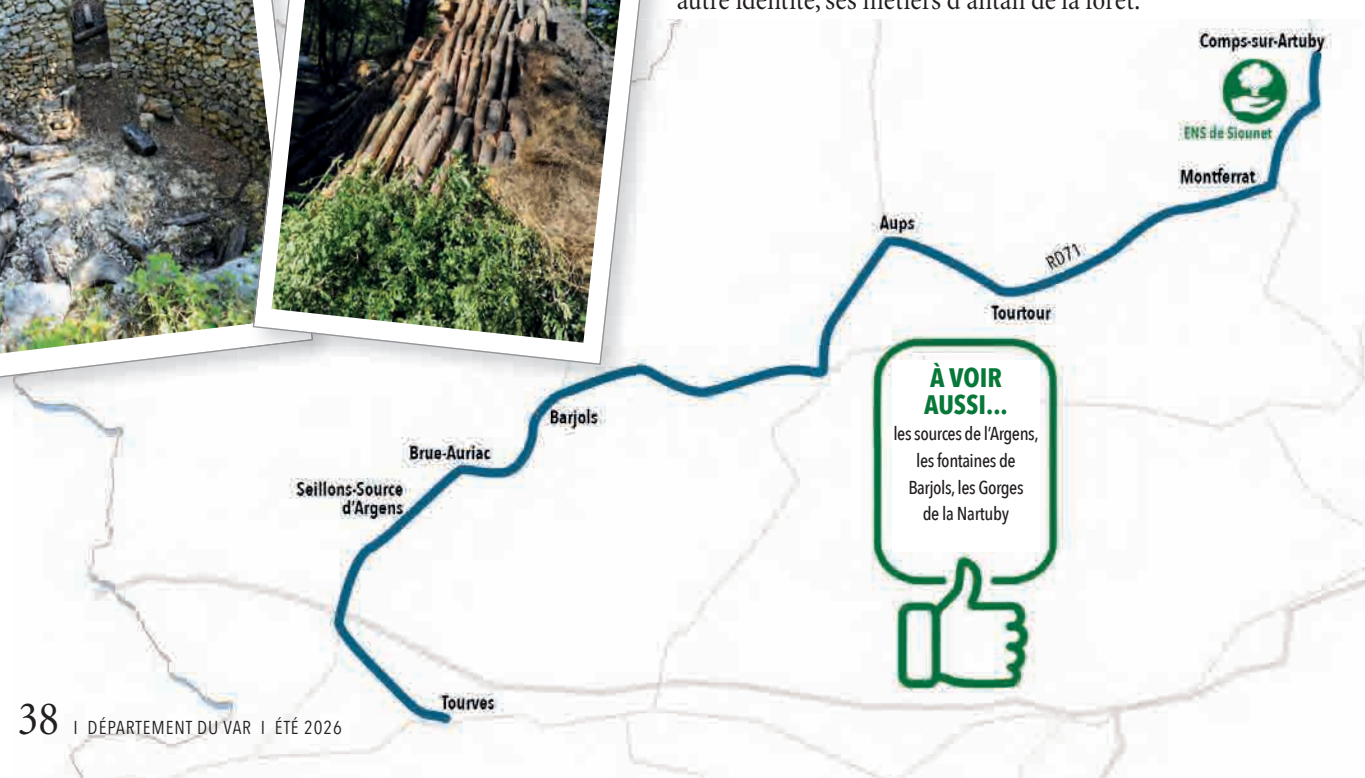
COMPS-SUR-ARTUBY

Siounet, des moines-guerriers aux secrets de canjuers

Aux portes des gorges du Verdon, le Parc naturel départemental de Siounet déploie ses 152 hectares au cœur d'un territoire marqué par l'histoire. Le site est intimement lié à la commune de Comps-sur-Artuby, village templier et ancienne co-seigneurie partagée avec les Hospitaliers. De ce passé médiéval subsiste l'église Saint-André, un édifice monacal aux lignes épurées et en pierres de taille.

Depuis les sommets de la propriété, le paysage s'ouvre sur le camp militaire de Canjuers, qui borde directement le site. Créé en 1970, ce géant de 35 000 hectares s'impose comme le plus grand camp d'Europe. Son installation a exigé un douloureux processus d'expropriation des habitants, scellant le destin de Brovès. Ce petit village fut purement supprimé par décret le 4 août 1970, entraînant l'évacuation de ses 70 derniers résidents ; ses habitations s'écroulent aujourd'hui une à une. Pourtant, ce plateau steppique décrit par Giono est devenu un véritable sanctuaire de biodiversité, préservé de l'agriculture

intensive. Afin de limiter les risques d'incendies liés aux activités militaires, le pâturage y a été réintroduit, permettant aujourd'hui à une trentaine d'éleveurs sous convention d'y maintenir leur activité. La Forêt de Siounet appartient également aux Chemins des paysages Balades en Préalpes varoises qui met en valeur son autre identité, ses métiers d'antan de la forêt.





DE COMPS-SUR-ARTUBY À FRÉJUS

EN PRATIQUE

Accès : par la RD 37 en voiture puis par la piste d'Ambon à pied.

Stationnement : parking communal de Malpasset.

Aménagement : 1 h 15 aller retour du parking jusqu'aux ruines du barrage.

FRÉJUS ET BAGNOLS-EN-FORÊT **La forêt de Malpasset, pour ne pas oublier**

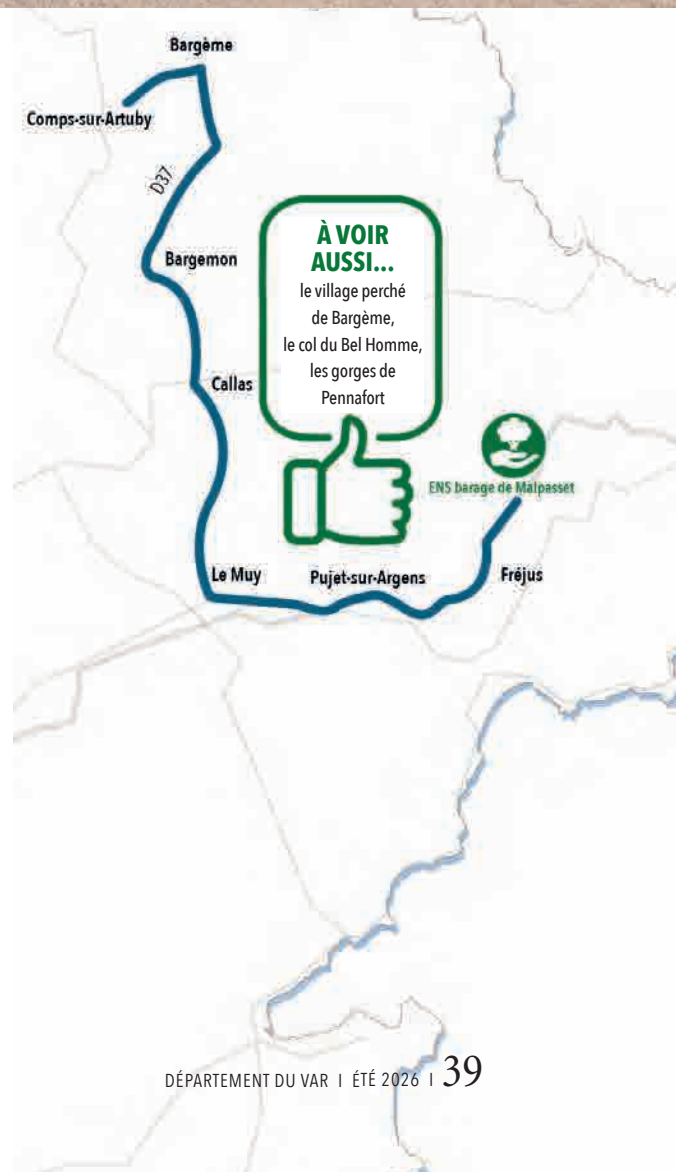


Acquise dans les années 50, la forêt de Malpasset est l'une des plus anciennes propriétés naturelles du Département, couvrant 262 hectares de part et d'autre du Reyran, un cours d'eau au débit très fluctuant. Ce Parc naturel départemental, situé au nord du barrage de Malpasset, concentre à la fois l'histoire de la géologie et le souvenir douloureux d'une catastrophe.

La particularité géologique du site est unique. Bien que proche de l'Estérel, il se situe dans le massif de Tanneron, dont la formation, plus ancienne, remonte à plus de 300 millions d'années, comme le massif des Maures. Le sous-sol est composé de roches métamorphiques dures et denses, riches en minerais comme la fluorine et la barytine, dont l'exploitation remonte à la période gallo-romaine et s'est poursuivie jusque dans les années 60-70. En surface, on y trouve de gros cristaux de micaschistes et galets blancs.

L'histoire de Malpasset est également et peut-être surtout marquée par l'eau. La construction d'un barrage sur le Reyran, destiné à alimenter les alentours, s'acheva en 1954. Le 2 décembre 1959, à 21 h 14, l'ouvrage céda après un mois de pluie continue. Une vague de 60 mètres de haut, déferlant à 70 km/h, balaya la basse vallée, faisant 423 morts et 7 000 victimes. Les énormes blocs de béton arrachés, visibles en aval, témoignent de la violence du drame.

Aujourd'hui, le site reste un lieu de recueillement et de mémoire pour la population locale. Malgré ce drame, la nature a repris ses droits. La colline au sol acide voit prospérer une flore méditerranéenne typique - chênes verts, chênes-lièges, immortelles - et abrite une faune remarquable, notamment l'Hirondelle rousseline et le Rollier d'Europe. Dans le vallon frais, la ripisylve, constituée entre autres de peupliers et de frênes, forme un habitat privilégié pour les espèces caractéristiques des zones humides, serpents, tortues, grenouilles. Plusieurs sentiers y sont aménagés pour la balade à pied, à vélo ou à cheval.





DE FRÉJUS À SAINT-RAPHAËL

EN PRATIQUE

Accès en voiture : par la RD 559 (route de Trayas), aussi appelée « Route de la Corniche d'Or », en direction de Cannes. Le site se situe dans une courbe de la route, à 7 km après la baie d'Agay.

Stationnement : un parking de 15 places sur le site.

Aménagement : un sentier pour descendre à une plage de galets.

Idée de randonnée : une belle balade vers le Rocher Saint-Barthélémy, un itinéraire idéal en famille de 4 km aller-retour (environ 1 h 20 de marche).

SAINT-RAPHAËL

La pointe de l'observatoire : des batteries aux belvédères



Située sur la corniche de l'Estérel à Saint-Raphaël, la Pointe de l'Observatoire est un joyau naturel au riche passé militaire. Surplombant directement la mer, ce site classé au titre des Paysages a toujours constitué un point stratégique pour la défense côtière. C'est un véritable lieu d'histoire dont les premières fortifications remontent à la fin du XVIII^e siècle. Une toute première batterie militaire y a été construite dès 1795 pour surveiller l'horizon et protéger le littoral. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'armée allemande a investi le site pour y ajouter de nouveaux éléments fortifiés.

Aujourd'hui encore, les vestiges de ces batteries marquent le paysage de leur empreinte. Mais la vocation de ces installations aux murs de béton a radicalement changé. Désormais, ces ouvrages militaires situés au plus près des flots se sont transformés en de parfaits belvédères. Ils servent d'observatoires et de points de vue exceptionnels pour les visiteurs qui explorent le massif. Depuis ces anciens postes de tir, on peut admirer la réserve Pélagos, les îles de Lérins dans les Alpes Maritimes, le cap Roux et même le Mercantour au loin. Acquis en 1979, ce domaine de 3,9 hectares est également protégé par le dispositif Natura 2000 pour sa biodiversité. On y croise le lézard ocellé, la barbe de Jupiter ou encore la lavande des Maures, avant d'emprunter le sentier menant à la plage de galets en contrebas.

À VOIR AUSI...

le massif de l'Estérel,
le mont Vinaigre,
la Corniche d'or,
le Cap Dramont...



TÉMOINS DE LA PROVENCE VARISQUE

Le Département du Var, en partenariat avec les Alpes Maritimes, porte le projet de Géoparc « Socle de la Provence » pour valoriser un patrimoine géologique exceptionnel et viser le label GEOPARK-UNESCO. Au sein de cet itinéraire, deux sites sont les témoins de la géologie de la Provence varisque. La forêt de Malpasset à Fréjus abrite le bassin du Reyran, témoin de l'érosion et de la disparition de l'ancienne chaîne de montagnes varisque. Il y a 300 millions d'années s'y sont déposés des sédiments qui regorgent aujourd'hui de fascinants fossiles de végétaux. La pointe de l'Observatoire à Saint-Raphaël offre un panorama unique sur le Cap Roux et tout le système volcanique de l'Estérel. On y observe d'anciennes coulées de lave (rhyolite) figées en prismes de refroidissement. Elles illustrent la violente fragmentation du supercontinent de la Pangée.





DE SAINT-RAPHAËL À SAINTE-MAXIME

EN PRATIQUE

Accès : en bord de RDN98 - entrée dans un virage.

Stationnement : le long de la RDN98.

Aménagement : tables de pique-nique, bancs face à la mer.

SAINTE-MAXIME

La pointe des Sardinaux, la petite corse

Située à Sainte-Maxime, la pointe des Sardinaux est une presqu'île naturelle et sauvage surnommée « la petite Corse » par les locaux. Acquis par le Département du Var, cet Espace naturel sensible (ENS) représente un condensé de biodiversité littorale et d'histoire.

Il abrite une flore halophile typique du littoral comme l'euphorbe des sables, le crithme maritime, la cinéraire maritime ou encore la barbe de Jupiter, qui cohabitent avec des espèces sculptées par l'influence constante du vent, comme le pistachier lentisque, le nerprun alaterne et le myrte commun. Ces plantes dessinent un paysage rare et remarquable.

La pointe des Sardinaux révèle deux petites criques. L'une, tournée vers le nord-est, conserve le vestige d'un ancien bunker datant de la Seconde Guerre mondiale. L'autre, à l'extrémité sud-ouest, invite à la contemplation. Elles sont fréquemment couvertes de laisses de mer, signe visible d'une vie marine saine et foisonnante. Sous la surface, la richesse est tout aussi spectaculaire. Les fonds marins méditerranéens déploient une mosaïque d'habitats, alternant rochers, tapis d'algues photophiles et, surtout, de précieux herbiers de posidonie. Ces prairies sous-marines, essentielles à l'écosystème, sont un refuge pour de nombreux animaux marins et constituent un indicateur de la qualité des eaux. Les plongeurs pourront même apercevoir de grandes nacres, de plus en plus rares, nichées dans cet environnement préservé. Enfin, la pointe des Sardinaux dévoile un témoignage archéologique fascinant : un vivier marin de l'époque romaine, établi vers 125 avant J.-C. Taillés directement dans la roche, ces deux bassins ingénieux servaient de vivier pour conserver le poisson frais et de zone de stockage pour la commercialisation.

Ce site offre une belle harmonie entre patrimoine historique et découverte naturelle.





DE SAINTE-MAXIME À CUERS

EN PRATIQUE

Accès : sentier balisé jaune.

Stationnement : parking des terrains omnisports à Puget-Ville.

Aménagement : tables de pique-nique, bancs.

Randonnée : une heure de marche à partir du parking.

PUGET-VILLE

La Tour du Faucon, une vigie médiévale

Sur les hauteurs de Puget-Ville, en plein cœur d'un Espace naturel sensible départemental de 29 hectares acquis en 1985 par le Département, se dresse une tour médiévale de 12,80 mètres. Connue sous le nom de Tour du Défends ou Tour du Faucon, elle date du début du XIII^e siècle. Cette ancienne tour de guet offre une vue extraordinaire et stratégique, idéale pour surveiller toute la vallée. Elle faisait partie d'un réseau de tours d'observation appartenant à la famille Faucon de Glandevès. La particularité de cet édifice réside dans son architecture dite « à éperon » : la tour est hexagonale à l'extérieur, mais pentagonale à l'intérieur. La tour, qui menaçait de s'effondrer suite à la chute d'une partie de sa façade est en 2012, a été entièrement réhabilitée par le Département. D'ici le début de l'année 2027, un escalier intérieur en colimaçon - conçu en métal avec des marches pleines pour éviter les chutes de pierres - sera installé. Il permettra au public d'accéder au sommet et d'admirer la vue. Afin d'améliorer l'accueil des visiteurs et la découverte du site, le Département a réalisé de nombreux aménagements avec des bancs et tables de pique-nique. Des lutrins didactiques offrent des explications détaillées sur l'histoire de ce lieu médiéval ainsi que sur la richesse de la biodiversité présente dans cet Espace naturel sensible.



À VOIR AUSSI...

les Jardins du Rayol,
le Col du Canadel,
la vallée de la Môle,
le Fort Brégançon



CUERS

sainte christine, un site, deux visages

Le Parc naturel départemental Sainte-Christine abrite une curiosité architecturale et historique fascinante : deux chapelles mitoyennes, séparées par seulement cinquante centimètres. L'une, la plus ancienne, appartient à la commune de Solliès-Pont, et daterait de l'an 1041, tandis que l'autre, édifiée en 1554, se trouve à Cuers. Si ce voisinage exigu a nourri de vives discordes entre les paroissiens, la « Grande Réconciliation » a été célébrée avec ferveur en juillet 1983. Aujourd'hui, cet

espace naturel apaisé est le symbole d'un dévouement exceptionnel porté par deux prieurs passionnés. À Cuers, Josiane Bianco préside l'association les Amis de Sainte Christine et gère la chapelle depuis 1972. Avec son mari Pierre et l'aide des bénévoles, ils ont sauvé l'édifice d'un « état de ruine avancé » grâce à la générosité des villageois lors de lotos et de kermesses. De l'autre côté, la chapelle de Solliès-Pont est veillée par Simon Garfagnini, prier depuis 14 ans. Impliqué depuis l'âge de 8 ans sous l'aile protectrice de son prédécesseur, Germain Arène, il incarne la relève et la préservation de la mémoire. Cette transmission s'appuie sur le soutien de quinze bénévoles et ici aussi sur la générosité des Solliès pontois. À travers ces deux visages, c'est finalement l'âme de deux communautés qui vibre en harmonie au sommet de la colline. Ce site est fermé l'été, mais ouvert dès le 15 septembre. C'est le moment idéal pour le découvrir et plus précisément pour les Journées européennes du patrimoine. Les deux chapelles étant ouvertes par leurs bénévoles. ■

EN PRATIQUE

Accès en voiture : depuis le chemin Sainte-Christine à Solliès-Pont.

Stationnement : un parking de 30 places sur le site.

Aménagement : tables de pique-nique.

Randonnée : à pied depuis Cuers-Sainte Christine une boucle de 3 heures répertoriée dans l'application Sport nature Var, créée par le Département du Var.





VARAGES : vers une faïencerie 2.0

Défendre 330 ans d'histoire !

C'est avec cet objectif que la faïencerie de Varages a été reprise l'année dernière par un trio d'entrepreneurs passionnés, Christian Méli, Michaël Bruel et Benoît Adet. Depuis mai 2026, six nouveaux actionnaires ont rejoint l'aventure. Cette institution historique était menacée de disparaître. Aujourd'hui, la célèbre faïencerie fait peau neuve. Gros plan sur cette renaissance.



L'histoire de la faïence à Varages remonte à 1695. C'est à cette date que les premiers écrits mentionnent une manufacture dans le village. À l'époque, l'essor de la faïence se fait grâce aux rois de France, qui fondent la vaisselle en métal précieux pour financer les guerres et couler des canons, obligeant la noblesse à se tourner vers la céramique. Varages a compté jusqu'à quatorze faïenceries lors de son apogée. Mais l'histoire a failli en rester là. Il y a une quinzaine d'années, devant le déclin de la faïencerie, les salariés décident de former une Scop - Société coopérative et participative - pour sauver leur entreprise. Malheureusement, en février 2025, elle est mise en liquidation. Pour préserver ce patrimoine et savoir-faire varois, un collectif d'entrepreneurs locaux, composé de Michaël Bruel, aujourd'hui président de la SAS Faïence nouvelle (notre photo ci-contre), Benoît Adet de Maison Jonquier et Christian Méli de Maison ECO 3, a décidé d'agir. « *Nous avons monté un plan de reprise en trois semaines* », annonce Michaël Bruel. Et aujourd'hui, moins d'un an plus tard, les signes de relance sont très encourageants : « *Nous enregistrons une hausse de 38 % du chiffre d'affaires* », continue le président.

Modernisation

Dès le début, les repreneurs décident de moderniser l'outil de travail pour gagner en productivité tout en préservant un savoir-faire ancestral. « *C'est un savant équilibre entre industrie et artisanat que nous avons réussi à trouver* », nous confie avec fierté Michaël Bruel. Car la faïencerie de Varages se distingue par sa maîtrise de la couleur. 15 teintes historiques issues de recettes spécifiques sont précieusement conservées. À celles-là vont s'ajouter deux couleurs supplémentaires dont le noir, « *très demandé par notre clientèle et qui représente un vrai défi technique sur la faïence* ».

Dans une démarche RSE, l'entreprise recycle désormais ses cartons en matériaux de protection grâce à une matelasseuse. La capacité de production a également été renforcée par l'intégration d'un transporteur privé pour sécuriser les flux et « *un second four a été acheté pour assurer une production quasi-continue avec comme objectif de relocaliser la fabrication des biscuits, actuellement réalisés au Portugal*. » D'ici peu, un Fablab intégré, permettra de



personnaliser les pièces « *une possibilité qui séduit nos clients, notamment les restaurateurs.* » Autre projet de développement, et pas des moindres : « *On travaille sur le financement avec nos banquiers de plus d'un demi-million d'euros pour structurer la vente en ligne et la logistique. Car ce n'est pas si simple. Nos produits sont très fragiles* », insiste Michaël Bruel. Le site internet devrait voir le jour très prochainement.

“Relooking” du magasin et des espaces

« *Depuis un demi-siècle, la boutique n'a pas évolué. Nous avons décidé de la changer de lieu et de lui donner un coup de jeune !* » La présentation des objets en vente est totalement repensée afin d'offrir une approche plus moderne et une meilleure expérience client. Dans la même dynamique, la majorité des espaces de la faïencerie sont réaménagés pour « *optimiser la logistique, moderniser la production et créer de nouvelles activités* ». L'ancien magasin va être transformé en pôle logistique et en zone de pré-stockage pour la préparation des commandes. Le parcours de production est aussi optimisé pour éviter des allers-retours incessants causant une perte de temps et même d'argent. Un nouveau bâtiment va également être acquis d'ici quelques mois. Il servira à la fabrication de la matière première, le biscuit*. Tous ces aménagements permettent aussi de développer les visites d'entreprises en toute sécurité.

*Terme utilisé pour la première cuisson de la faïence. Le biscuit est cuit à température supérieure à celle de la cuisson de l'émail.



Des projets fracassants

La nouvelle direction a imaginé des projets pour relancer cette manufacture et développer sa version 2.0. Les **Bijoux de Varages**, c'est une collection haut de gamme lancée en fin d'année. Chaque saison, un artiste contemporain sera invité à signer une collection avec des formes et des décors inédits. Un **village d'artisans** est aussi en cours de création. Il s'agit d'installer une halle d'échoppes constituée de containers. Ces ateliers seront loués à prix très modérés et les artisans bénéficieront d'un accès privilégié aux fours de la faïencerie. Dernier projet, plus insolite : la création d'une rage room, la **Fracasserie de Varages** ! Le principe est simple : venir se défouler en cassant la vaisselle défectueuse. « *Les gens pourront venir (fra)casser nos déchets de faïence. C'est un déchet sans plomb, très sain, 100 % naturel, qu'on pourra broyer et revendre pour aménager des allées de jardin par exemple* », explique Michaël Bruel.

Avec ces initiatives ambitieuses et novatrices, les entrepreneurs de la faïencerie de Varages sont en passe de réussir leur pari : redonner vie à cette manufacture ancestrale. Ils attirent déjà un nouveau public, plus jeune. N'hésitez pas à aller visiter cette entreprise qui vient de prendre un coup de jeune ! ■

La faïencerie de Varages

28, rue général de Gaulle - 83670 Varages - Tél. 04 94 37 29 29 - Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h 30.

Dans le secret des pierres à la découverte des dolmens du Var

Témoins de la fin du Néolithique, les dolmens, ces sépultures collectives aux architectures fascinantes racontent l'histoire des premières sociétés agro-pastorales, installées dans le Var. Plongée dans ce passé vieux de plus de 5 000 ans avec les experts du Service départemental d'archéologie du Var.

Contrairement aux idées reçues, les dolmens ne datent pas de l'époque des Gaulois, mais bien de la Préhistoire. Simultanément en Égypte les pyramides commençaient à s'élever. « *Un dolmen est une structure funéraire collective qui arrive au Néolithique final, construite à partir d'au moins 3300 avant Jésus-Christ* », précise tout de suite Émilie Cipolloni, archéologue spécialisée au Service départemental d'archéologie du Var. Ces monuments ont été utilisés sur une très longue période, parfois jusqu'à 2 000 ans avant notre ère. « *Cette longue période correspond à une véritable transition pour l'humanité : c'est l'introduction de l'agriculture et de l'élevage, qui entraîne une sédentarisation, une forte croissance démographique et une complexification des sociétés* », nous rappelle-t-elle. Ces édifices servaient de tombeaux pour l'ensemble d'une communauté. Les corps des défunts (hommes, femmes et enfants sans distinction) y étaient déposés. Loin d'être scellés pour l'éternité, ces caveaux étaient rouverts régulièrement : « *À l'intérieur, de véritables cérémonies avaient lieu : les corps y étaient déposés, puis les ossements étaient plus tard réorganisés pour faire de la place aux nouveaux défunts, fonctionnant ainsi comme un véritable caveau de communauté* », détaille l'archéologue.

Une architecture cachée par le temps

L'image que l'on se fait aujourd'hui du dolmen - de grandes pierres dressées avec une dalle posée sur le dessus - est en réalité trompeuse. « *Ce que nous voyons de nos jours n'est que le squelette de la tombe, son armature interne. À l'origine, l'architecture d'un dolmen se composait de trois éléments : une chambre funéraire, un couloir d'accès, et surtout un imposant tumulus. Ce tertre artificiel, constitué d'un amas de terre et de pierres, recouvrait et cachait entièrement la structure mégalithique. C'est ce tumulus*

que les populations néolithiques voyaient dans le paysage », contextualise Sébastien Ziegler, archéologue, responsable du Service départemental d'archéologie du Var.

Les 62 sentinelles du Var

Le Var compte 62 dolmens officiellement recensés, « *bien que de nouvelles découvertes ne soient pas à exclure* », nous précisent les spécialistes. Ces tombes ont été construites à partir de grandes dalles de roches plates locales, extraites astucieusement en utilisant les failles naturelles de la pierre. L'implantation de ces mégalithes n'est jamais due au hasard : « *Ils témoignent d'un maillage très précis du territoire et ont souvent été édifiés sur des points géographiques dominants, comme des crêtes ou des sommets, offrant une large visibilité* ». La grande richesse du Var est de posséder deux types architecturaux bien distincts. L'écrasante majorité des monuments varois appartient au groupe des « dolmens de Provence orientale », caractérisés par de petites chambres de forme carrée ou sub-carrée, tels que le dolmen de L'Amarron à Brignoles. À l'inverse, l'ouest et la zone littorale abritent une poignée de dolmens dits « de Provence occidentale », reconnaissables à leurs longues chambres rectangulaires. Seuls trois édifices de ce type existent dans le Var, dont le spectaculaire dolmen de Gaoutabry à La Londe-les-Maures, dont la chambre dépasse les 6 mètres de long. Voici une proposition de découverte de ce patrimoine inestimable qui vous mènera des édifices aux chambres allongées, aux petites tombes carrées, en passant par des monuments restaurés avec leur dalle de couverture comme le dolmen de La Gastée à Cabasse, jusqu'à l'unique tombe circulaire, la Tholos de la Lauve à Salernes. Un héritage si précieux que plusieurs de ces sites archéologiques font aujourd'hui partie intégrante du projet de valorisation Géoparc « Socle de Provence » de l'Unesco, porté par les Départements du Var et des Alpes Maritimes.



L'imposant dolmen de la Pierre de la Fée

6 mètres de long, 4 de large par 2 de hauteur : le dolmen de la Pierre de la Fée à Draguignan semble surgir du sol pour défier les lois de la pesanteur depuis plus de 5 000 ans. C'est le colosse néolithique du Var, classé monument historique. Porté par trois dalles verticales calcaires, appelées orthostates, l'édifice en soutient une dernière épaisse de 50 cm pesant près de 25 tonnes. Si la légende y voit la main de la fée Estérelle, transformant ses amants en pierres dressées, la réalité archéologique révèle une prouesse technique humaine tout aussi fascinante.

« L'édifice était autrefois dissimulé sous un tertre de terre. Ce que l'on voit aujourd'hui était donc invisible. Et c'est grâce à ce remblai et à un système ingénieux de rondins que la dalle fut hissée », précise Stephen Giner, géomorphologue au service Archéologie du Département du Var.

Pour le découvrir, rien de plus facile.

Il se situe au 1075 de l'avenue de Montferrat au nord de Draguignan, à 50 mètres de la route. Un parking a été aménagé.



Les dolmens à chambre rectangulaire L'Agriotier, à Roquebrune-sur-Argens



© S. Giner

On parle de dolmen rectangulaire ou à chambre allongée, typique de la Provence occidentale. Il n'en existe que trois dans le Var :

à La Londe-les-Maures, le dolmen de Gaoutabry est le plus imposant et le mieux restauré, avec son emprise de plus de 6 mètres de longueur.

À La Crau, le dolmen de Montbel, dont le tumulus a dû s'effondrer sur la chambre funéraire, est plus difficile à distinguer.

À Roquebrune-sur-Argens, l'Agriotier dispose d'un tumulus de 10 à 15 mètres de diamètre, et d'une chambre sépulcrale de près de 2 mètres. Il est en gneiss, une roche métamorphique locale.

Les fouilles de 1983 ont mis au jour des silex, brassards d'archers, et des perles en pâte de verre de l'âge de Bronze.

0
ANTIQUITÉ

1000
MOYEN ÂGE

2000



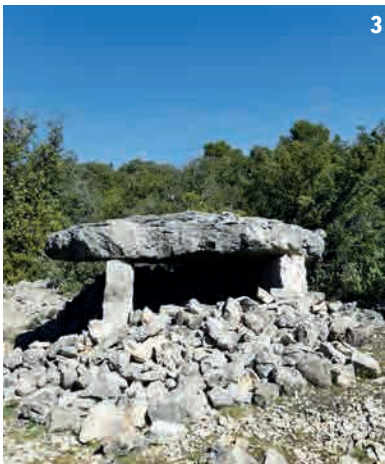
© S. Giner

Les mégalithes du futur Géoparc-Unesco Socle de Provence

Afin de préserver et faire connaître l'héritage géologique exceptionnel de la Provence varisque, le Conseil départemental du Var a lancé la création du Géoparc « Socle de Provence » en vue d'obtenir le prestigieux label de l'Unesco. Engagé officiellement depuis fin 2023 dans une coopération avec le Département des Alpes Maritimes, le Département du Var inscrit cette démarche dans une volonté globale de développement local, de partage scientifique et de protection du patrimoine naturel, culturel et immatériel. Au sein de ce territoire, le patrimoine préhistorique, le plus ancien, tient une place de choix. Comme l'explique Stephen Giner, géomorphologue au service Archéologie du Département du Var, « ces monuments illustrent parfaitement la mosaïque géologique locale. Contrairement aux édifices provençaux classiques bâtis en calcaire, les constructeurs ont ici utilisé les roches directement à leur disposition, telles que le micaschiste, le grès ou le granite. »

Huit sites mégalithiques de référence ont été sélectionnés pour illustrer cette diversité. On y découvre des dolmens à chambre allongée, comme Gaoutabry à La Londe et de l'Agriotier à Roquebrune-sur-Argens. Le parcours intègre aussi les dolmens à chambre carrée de l'Escalet à Ramatuelle, de Haute Suane à la limite de Grimaud et Sainte-Maxime, de la Gaillarde à Roquebrune-sur-Argens, ainsi que le site de Saint-Sébastien et les stèles ou menhirs de Prat Bourdin au Plan-de-la-Tour. De superbes ensembles de menhirs et dolmen complètent la sélection : les Terriers aux Arcs-sur-Argens (notre photo), les menhirs à Saint-Raphaël (Veyssières et Aire Peyronne), et ceux sur le plateau des Lambert à Collobrières. « Ces huit sites répondent strictement aux exigences de l'Unesco en matière d'accessibilité au public et d'intérêt scientifique, à terme l'ensemble de ces sites sera valorisé par des panneaux d'interprétation et des QR codes multilingues », conclut-il.





1. Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques en 1988, le dolmen de **Gaoutabry à La Londe-les-Maures** est le plus grand dolmen à chambre rectangulaire du Var avec ses 6 mètres de long et 2 mètres de large pour 9 m² au sol.

2. Le Dolmen **de la Colle à Ampus** dispose d'une chambre carrée, typique de la Provence orientale. Si sa dalle de couverture est absente, il a été restauré à l'intérieur.

3. Découvert en 1922, le dolmen de **Marenq à Ampus** a été restauré dans les années 1990. Sa chambre carrée assez ramassée offre une vue sur la garrigue. Avant sa restauration dans les années 1990, sa position stratégique a attiré quelques chasseurs qui en ont fait leur abri.

4. C'est le plus petit dolmen du Var : **l'Amarron à Brignoles** abritait les ossements d'une quinzaine d'individus différents, douze jeunes adultes et trois enfants. Il pourrait s'agir d'une sépulture familiale au regard du caractère isolé du site.

5. Le dolmen de **la Gastée à Cabasse** est l'un des plus beaux et des plus imposants dolmens de Provence orientale. Composé d'une chambre carrée, son tumulus rond se développait sur près de 16 mètres de diamètre. Il contenait les ossements d'environ 80 individus dont certains ont été brûlés. Des offrandes, comme des outils en silex, de la céramique, des parures diverses en coquillage et en pierre ont aussi été découvertes.

6. Construit à 300 mètres de la mer, le dolmen de **la Briande, appelé aussi de l'Escalet, à Ramatuelle**, est le mégalithe le plus méridional du Var.

7. Le dolmen de **la Gaillarde à Roquebrune-sur-Argens** a été édifié avec des dalles de micaschiste et de gneiss d'origine locale.

8. Les dolmens **des Adrets à Brignoles** font partie d'un ensemble mégalithique de quatre dolmens, inscrits à l'inventaire des Monuments historiques en 1988. Le plus spectaculaire, le n°1 dispose d'une dalle de couverture inclinée.



L'unique Tholos en Provence

Érigée à la fin du Néolithique (vers 2500-2000 avant J.-C.), la tombe de la Lauve à Salernes n'est pas un dolmen mais une sépulture en « Tholos » : une architecture circulaire à couverture à probables parois inclinées qui la rend unique dans le Var et en Provence.

Découverte en 1950, cette tombe collective abritait les restes d'environ 25 individus de tous âges, dans son niveau supérieur. Certains ossements ont été retrouvés brûlés. Les défunts étaient accompagnés de diverses offrandes, incluant des couteaux en silex, des pointes de flèches et des colliers fabriqués en roche verte, calcaire et coquilles. Perché à 365 mètres d'altitude sur le Parc naturel départemental Saint-Barthélémy à Salernes, il ne reste aujourd'hui que la base de cet édifice exceptionnel par sa rareté. ■



TOUT NOUVEAU, LA COLLECTION « LES CARNETS DE FOUILLES ARCHÉO'VAR »

Le service de l'Archéologie du Département du Var est habilité pour réaliser des diagnostics et des fouilles partout sur le territoire varois. Il en effectue une dizaine chaque année. Ce patrimoine archéologique raconte notre histoire et celle des générations qui nous ont précédés. C'est une richesse unique et non renouvelable, qu'il est essentiel de protéger et d'étudier. Le Département du Var souhaite le valoriser avec la collection *Les carnets de fouilles Archéo'Var*.

Les deux premiers carnets ont déjà été édités, le n°1 sur *L'aire funéraire romaine de Saint-Hermentaire* à Draguignan, le n°2 sur *L'habitat romain de Saint-Hermentaire* à Draguignan. Prochainement, *Olbia - La cité* à Hyères-les-Palmiers, *Le couvent royal* à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, *Le Fournas une exploitation viticole romaine* à Draguignan, *Une ferme romaine* à Saint-Zacharie, *La voie Aurélienne* à Pourrières, *Un ensemble balnéaire d'époque romaine* à Brignoles, *Fouilles de l'Abbaye de la Celle* à La Celle compléteront la collection. Plus d'informations en scannant ce QR code





TOURTOUR

Harmonie provençale

Perché à plus de 600 mètres d'altitude, et labellisé par l'association des plus beaux villages de France, on dit de ce petit joyau qu'il est *dans le ciel de Provence*.

Entre patrimoine préservé, douceur de vivre et charme intemporel, bienvenue dans un village provençal où le temps semble suspendu.

Ruelles pavées, passages voûtés, façades de pierres baignées par la lumière et le chant des cigales, ici, le panorama, au cœur du Parc naturel régional du Verdon, est à couper le souffle. Des ruelles sinueuses abritent des maisons typiques aux portes monumentales, un château médiéval, et au centre, se dessine une vaste place animée, où cafés, restaurants et boutiques d'artisanat attirent aussi bien les villageois que les visiteurs de passage. Ce cœur de village porte le nom d'Annabel et Bernard Buffet, en hommage au célèbre artiste expressionniste dont Tourtour fut le dernier refuge. À sa mort en 1999, son épouse a fait don à la commune de deux imposantes sculptures en bronze. Ces deux insectes, la Lucane et le Flambé « *constituent les seules sculptures de l'artiste exposées en Europe* », nous explique Fabien Briegne, le maire du village. « *Elles témoignent de son attachement à ce lieu* ». Installées sur le parvis de la mairie, elles sont le point d'orgue d'une visite du village qui passe par des galeries et maisons d'artistes.

De son passé médiéval, il garde des remparts encore visibles et la belle église Saint-Denis, à l'architecture romane. « *Certains la surnomment le petit Thoronet* » nous précise l' élu, dont on perçoit la fierté.



D'ici le panorama sur le massif des Maures est exceptionnel. On y aperçoit même le mont Ventoux ! L'été, quand la population passe de 600 habitants à plus de 2 000, des chaises longues sont installées sur l'esplanade attenante, on assiste au coucher de soleil au son de musiques classiques. C'est une des animations organisée par l'association Ciel mon Tourtour, emmenée par la sympathique Annick qui, avec ses nombreux bénévoles, révèle le petit goût de paradis de ce village aux privilégiés qui ont choisi d'y séjourner. « *En juillet, nous organisons la 3^e édition de Tourtour sous les étoiles. Nous sommes en partenariat avec le musée Granet d'Aix-en-Provence pour obtenir les droits sur des œuvres de Paul Cézanne* », nous explique la présidente. « *Nous allons faire découvrir l'artiste et projeter ses œuvres chaque soir sur les façades* », y compris celle de la tour de l'horloge, typique campanile provençal, fraîchement restaurée.

Puisque tutoyer les étoiles est une habitude ici, quatre nuits astronomiques sont aussi organisées cet été au théâtre de verdure : des astronomes d'Astro Verdon et de Cassini 83 viendront animer ces rencontres gratuites et ouvertes à tous. Elles sont le fruit de la belle dynamique de ce village où le bénévolat et l'engagement associatif semblent être inscrits dans l'ADN des habitants. « *On prend soin les uns des autres, et de son environnement* », nous précise une habitante, elle aussi bénévole. C'est vrai qu'en termes de dynamique on retrouve ici, des villageois, portés par un véritable esprit de convivialité.

A l'image de Florence, avec son théâtre de poche, Le Poustou, insuffle une touche artistique originale en proposant des pièces jouées au cœur même de sa boutique de prêt à porter.

Bruno, maître faïencier, se distingue par son inventivité : du premier sac en céramique à la fresque sur une des façades de la mairie, il marque le village de son empreinte. À cela s'ajoute Go évasion, véritable pôle d'activités animé par Marine où se conjuguent plaisirs gourmands et activités de plein air. Au village dans le ciel, l'harmonie est un art de vivre. Rien d'étonnant, il paraît qu'il fait toujours beau au-dessus des nuages. ■

Le village aux 8 fontaines, à portée de gourde !

Ici, tous les sens sont en éveil mais une petite musique nous berce tout particulièrement ; elle provient de la source du Saint-Rosaire, toute proche, qui s'écoule en continu dans le canal du village, passe par le lavoir et le moulin à huile qui est le dernier de la région dont la presse est à eau et à bras. Elle vient ensuite alimenter les 8 fontaines du village. « *Et cette eau cristalline est bien entendu potable* », nous indique le Maire.





© Abbie Stock



Samantha, au fil des saisons

Si l'économie du village est basée sur le tourisme, l'agriculture et l'élevage occupent une large place dans le paysage. C'est Samantha la maraîchère, fidèle au poste, chaque mercredi matin, qui nous en parle. Elle propose toute l'année aux habitants un étal coloré, avec ses légumes, les fruits de producteurs locaux, et des viandes en circuit court. Elle tient une place essentielle dans la vie de Tourtour et de ses habitants. Elle propose aussi une confiture de citron de Menton dont les pots dorés attirent l'œil et raviront vos papilles tout au long de la période estivale. Avec un peu de chance, vous pourrez aussi vous procurer la fameuse OLI, l'huile d'olives du moulin à huile communal, dont la production est presque confidentielle, mais que la municipalité souhaite relancer. Le marché se tient le mercredi toute l'année, mercredi et samedi en été.



Le grain de folie de deux sœurs

Au cœur du village, sur la place principale, la boutique Grain de folie attire le regard avec ses couleurs et sa décoration soignée. Mélissa et Sylvia, deux sœurs originaires du village vous accueillent avec simplicité et passion. Installée depuis 25 ans, Melissa, céramiste, a vu naître et évoluer cet atelier-boutique. « *Je fais toute la partie décoration, émailage et deuxième cuisson* », explique-t-elle. Sylvia a rejoint l'histoire familiale et ensemble elles proposent des créations uniques, telles les assiettes de naissance. « *Plus de 30 couleurs sont disponibles* », explique la céramiste. Ouverte d'avril à fin octobre, et en décembre, la boutique Grain de folie est une halte incontournable où les couleurs gourmandes ne manqueront pas d'attirer votre regard. graindefolie.com

La fête de l'œuf, la parenthèse festive

Il est deux jours dans l'année où le village sort de sa quiétude légendaire pour accueillir jusqu'à 5 000 visiteurs ! À l'occasion de La fête de l'œuf, traditionnellement organisée dimanche et lundi de Pâques, les rues s'animent. Cette année, la 33^e édition a rassemblé petits et grands autour d'un programme riche en animations. « *C'est une véritable institution, organisée par les villageois* », nous précise Mathilde, une des bénévoles en charge de la décoration. Chasse à l'œuf, concours de cocorico, brouillade géante, concours de boules ovoïdes, lancé d'œufs, tout y est pour faire de ces deux jours une véritable parenthèse festive et colorée, placée sous le signe de la convivialité. Une belle façon de célébrer l'arrivée du printemps. À vos agendas pour 2027.

ALEXANDRA CISMONDI, une artiste varoise plurielle



© India Lange

Avec une énergie débordante et communicative, une profonde envie de partager et une âme d'artiste, Alexandra Cismondi est une autrice, actrice, metteuse en scène et danseuse originaire de La Seyne-sur-Mer. Rencontre avec cette artiste aux multiples facettes.

Elle n'oublie pas ses racines varoises. Alexandra Cismondi est née en 1984 à La Seyne-sur-Mer. Après un bac littéraire option art danse au lycée Beaussier, elle continue à Dumont d'Urville en classe préparatoire. Puis elle quitte son Var natal pour poursuivre des études théâtrales à Paris et lancer sa carrière. En 2017, un désir de « réinvestir mon territoire de naissance me pousse à revenir ici. Depuis, je partage ma vie entre Paris et le Var », nous confie Alexandra. Une rencontre avec Charles Berling, alors directeur de Châteauvallon-Liberté à Ollioules et Toulon, marque un tournant pour la suite de sa carrière.

« Il m'a dit : on a vraiment besoin d'artistes à Toulon. Ça a résonné en moi. J'ai voulu réenrichir mon territoire, celui dans lequel j'ai grandi, j'ai découvert l'art... » Elle monte la compagnie Vertiges, rencontre des partenaires locaux et obtient des

soutiens dès le début de l'aventure, notamment celui du Département du Var. *Eh bien dansez maintenant* est sa première création, un seul-en-scène où danse et théâtre dialoguent dans un récit autobiographique. « Je me suis inspirée de l'histoire d'amour de mes parents. Une histoire intime et complexe opposant une famille de riches propriétaires terriens varois au fils d'un métayer immigré italien ». La pièce rencontre un beau succès, ce qui pousse le lycée Beaussier à La Seyne-sur-Mer à proposer à Alexandra de devenir artiste associé dans son établissement. « J'ai alors rencontré de nombreux jeunes grâce aux différents ateliers que j'ai menés dans des collèges et lycées de la région ». Ces rencontres marquent profondément l'artiste qui décide d'orienter son second spectacle sur la jeunesse et les phénomènes de société. *Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi* aborde les thèmes du masculinisme et des violences scolaires. Il met en scène une famille dont la fille a été assassinée lors d'un attentat perpétré par un jeune homme dans son

établissement scolaire. Créée en 2023, cette pièce offre une expérience unique : des jeunes amateurs sont invités à partager la scène avec des acteurs professionnels. Pour le texte de ce spectacle, Alexandra Cismondi a reçu la prestigieuse Aide nationale à la création de textes dramatiques d'Artcena. « Une reconnaissance magnifique qui m'a donné une véritable légitimité dans mon travail d'écriture ».

Des petites formes de 30 minutes - « des sortes de spin-off » -, ont été tirées de cette œuvre. *Il faudra que l'on s'aime*, joué en classe au milieu des élèves, met en scène un groupe d'éco-féministes et permet de parler aussi bien d'écologie, des problèmes sociétaux, de la jeunesse, d'amour... « C'est un théâtre de proximité immédiate qui donne aux jeunes les outils nécessaires pour penser le monde de demain ».

Le côté immersif et la participation du public prennent une place de plus en plus importante dans le travail créatif d'Alexandra Cismondi. Avec sa future création *Magistral.e.s*, l'implication du spectateur devient totale : neuf personnes du public sont tirées au sort pour incarner le jury d'un procès, siégeant directement sur scène pour prendre des notes, délibérer et prononcer la peine de l'accusé.

« Ce spectacle, une grande forme de 3 heures, est une opportunité incroyable, même rare pour une metteuse en scène en France », souligne l'artiste. Après plusieurs phases de résidence, *Magistral.e.s* sera présenté à Châteauvallon, à Ollioules, du 12 au 16 novembre. Ce spectacle se présente comme un procès intemporel, « oscillant entre un conte de Lewis Carroll et une tragédie grecque ». Il est inspiré d'une affaire judiciaire réelle ayant duré 8 ans qui a conduit au vote de la loi Billon sur le non-consentement des mineurs de moins de 15 ans. Fidèle à l'esthétique baroque et épique de l'artiste, cette pièce sera traversée par « une puissante force de vie » qui caractérise son travail. Elle confirmera sans aucun doute le rayonnement de la compagnie Vertiges au-delà des frontières varoises.

Et ça ne s'arrête pas là. Les projets fusent. Un spectacle est en préparation avec les chanteuses Élodie Frégé et Corine, ainsi que le comédien Guillaume Mika. Deux chanteuses se retrouvent enfermées depuis deux ans dans un concert hommage à Johnny Hallyday. Teinté d'humour noir, il explore la place de la femme dans l'industrie musicale.

Alexandra prépare également le tournage du film *Arrêtez de respirer*, qu'elle a co-écrit et dans lequel elle va jouer. C'est une comédie inattendue sur le cancer du sein, réalisée par Julie Fournier, avec à l'affiche des acteurs comme Izia Higelin et Félix Moati.

Retrouvez l'actualité d'Alexandra Cismondi et de sa compagnie Vertiges sur vertigescie.com ■



© Guillaume CASTELOT



© Aurore Julien Kirchner

Le Var un matin d'été



J. Maurel, photo-éditeur, Toulon.
213 TOULON. — Une Marchande de Cade. (La cada bouillent



Le magazine *Le Var* vous propose, à travers des images d'archives, d'anciennes photographies et cartes postales, témoins de la vie d'autrefois, de porter un regard sur son passé.

Partons à la rencontre des marchés de Provence, où saveurs, odeurs et couleurs se mêlent en un festival. Ruelles et places s'animent pour accueillir, le temps d'une matinée, de quoi régaler les papilles. À Toulon, cours Lafayette, l'âme provençale s'offre encore à vous, et vous pourrez goûter la cade, cette galette de farine de pois chiche emblématique (qui n'a absolument rien à voir avec la socca niçoise !). À La Seyne-sur-Mer, vous pourrez flâner dans la halle aux poissons qui a vu le jour en 1839 et qui offre toujours une expérience olfactive aux visiteurs. À Draguignan, ou encore Hyères-les-Palmiers, il n'est pas une ville où le terroir ne prenne vie sur les étals. Nos marchés sont un patrimoine vivant, et ils n'ont pas fini de charmer les Varois comme les touristes ! ■

Retrouvez les jours et lieux des marchés varois sur visitvar.fr/agenda/thematiques/marches-provence

Ces cartes postales sont conservées aux Archives départementales du Var à Draguignan.



La Seyne - La Poissonnerie.



© M. Buisson, commission du film du Var

« Affection, affection » de Maxime Matray, Alexia Walther.
Plage de Gigaro à La Croix-Valmer.

ENVIE DE VAR

60 - Le Var
crève l'écran

73 - Trésor varois,
le phare de Camarat

76 - Le musée
Bien jouet
à Puget-sur-Argens

78 - Les recettes
de l'été







LE VAR crève l'écran

Des roches rouges de l'Estérel aux reflets turquoise des îles d'Or à Hyères-les-Palmiers et aux gorges du Verdon, le Var s'impose depuis plus d'un siècle comme un décor naturel plébiscité par le septième art et la télévision.

Toute l'année, sous cette lumière unique en bord de mer ou au cœur des villes et villages, le paysage n'est plus un simple arrière-plan : il devient le complice de scènes mythiques. Entre l'héritage des grands classiques et le sillage des séries actuelles, nous vous proposons aujourd'hui le Var autrement, au fil des tournages : légendes, anecdotes, immersion au cœur de notre patrimoine... MOTEUR !



6 TERRITOIRES, 6 AMBIANCES

- . Du Castellet à Hyères-les-Palmiers
- . Du Lavandou à Sainte-Maxime
- . Le Pays de Fayence
- . L'aire Dracénoise
- . De la Provence verte au Verdon
- . Var Estérel

La Commission du Film du Var, facilitateur de tournages

Que ce soit une fiction, un documentaire, une publicité, un film ou une série : « De la recherche de décors à l'obtention des autorisations, en passant par la mise en relation avec les prestataires et les collectivités, la Commission du film du Var est l'interlocuteur unique pour accompagner dans les meilleures conditions les productions cinématographiques et audiovisuelles », résume son directeur Michel Brussol. Et ce depuis 35 ans déjà. La Commission du film du Var a été créée en 1991. Elle a été la première à voir le jour en France et l'une des premières en Europe avec Liverpool. Proposés gratuitement, les services qu'elle offre contribuent à l'économie varoise. En 2025, les 134 derniers tournages accueillis ont rapporté 15 millions d'euros de retombées directes. Si sa première mission est de faciliter les tournages, elle valorise aussi la richesse du Var. C'est ainsi que le Département du Var s'inscrit comme un des partenaires institutionnels et historiques engagés auprès de la Commission du film du Var pour offrir un soutien concret et une expertise reconnue. [Plus d'infos sur filmvar.com](http://filmvar.com)

« La chambre des merveilles » de Lisa Azuelo sur la plage de l'Estagnol à Bormes-les-Mimosas.

Du castellet à Hyères-les-Palmiers

La corniche merveilleuse, le téléphérique, le mont Faron, les îles d'Or, les petits ports de pêche, les plages, les sites industriels, les centres urbains... du Castellet à Hyères-les-Palmiers, ce territoire à taille humaine propose une diversité de lieux pouvant servir de décors à toutes les productions audiovisuelles. Aujourd'hui, il est un des deux territoires varois avec le Golfe de Saint-Tropez, qui accueille le plus de tournages.

Les anecdotes

Le Var ou la Grèce ?

Le saviez-vous ? Une partie des scènes de plongée du *Grand Bleu* de Luc Besson s'est tournée dans les eaux varoises de Port-Cros à Hyères-les-Palmiers et non pas grecques. Luc Besson exigeait un réalisme total pour les scènes d'apnée. Jean-Marc Barr (Jacques Mayol) et Jean Reno (Enzo Molinari) ont dû s'entraîner quotidiennement avec des champions de plongée, dont le Varois Stéphane Mifsud, champion du monde d'apnée statique. Jean Reno, pourtant peu à l'aise dans l'eau au départ, est devenu tellement « accro » aux profondeurs varoises qu'il refusait de remonter à la surface entre les prises, au grand désespoir des assureurs. Il restait assis au fond de l'eau, en méditation, obligeant l'équipe de sécurité à descendre le chercher pour le déjeuner !

Villa Rocabella, décor de *Downton Abbey 2*

Le tournage a eu lieu à la Villa Rocabella au Pradet. Le soleil varois étant tellement lumineux que l'équipe britannique a été obligée d'utiliser des filtres pour « ternir » un peu l'image. La Provence paraissait « trop paradisiaque » par rapport aux scènes tournées sous le ciel gris de Highclere Castle en Angleterre.



PRINCIPAUX TOURNAGES SUR LE TERRITOIRE

- ★ 1927 : *Napoléon* d'Abel Gance
La Garde
- ★ 1945 : *Les Démons de l'aube*
d'Yves Allégret - Carqueiranne, Le Pradet
- ★ 1965 : *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard
Hyères-les-Palmiers (Les Salins), Toulon
- ★ 1968 : *Le Petit Baigneur*
de Robert Dhéry - La Seyne-sur-Mer
- ★ 1983 : *Vivement dimanche !*
de François Truffaut - Hyères-les-Palmiers
- ★ 1983 : *À nos amours* de Maurice Pialat
Scènes à La Londe-les-Maures
et Hyères-les-Palmiers
- ★ 1988 : *Le Grand Bleu* de Luc Besson
Hyères-les-Palmiers (Île de Port-Cros)
- ★ 2002 : *Blanche* de Bernie Bonvoisin
La Seyne-sur-Mer
- ★ 2007 : *Les Vacances de Mr. Bean*
de Steve Bendelack - Toulon
- ★ 2010 : *Le Mac* de Pascal Bourdiaux
Le Pradet
- ★ 2011 : *Coup d'éclat* de José Alcala
La Seyne-sur-Mer
- ★ 2012 : *La Mer à boire*
de Jacques Maillot - La Seyne-sur-Mer
- ★ 2012 : *Les Vacances de Ducobu*
de Philippe de Chauveron
La Seyne-sur-Mer
- ★ 2014 : *Un homme idéal*
d'Yann Gozlan - Le Pradet, Toulon
- ★ 2016 : *Mal de pierres* de Nicole Garcia
La Seyne-sur-Mer (Tamaris)
- ★ 2017 : *Submergence*
de Wim Wenders - La Seyne-sur-Mer
- ★ 2018 : *Les Estivants*
de Valeria Bruni-Tedeschi - Le Pradet
- ★ 2018 : *MILF* d'Axelle Laffont
Hyères-les-Palmiers (Plage de la Badine)
- ★ 2022 : *Downton Abbey 2*
de Simon Curtis - Le Pradet
- ★ 2024 : *Maison de retraite 2*
de Claude Zidi Jr. - Le Pradet
- ★ 2024 : *Le Comte de Monte-Cristo*
de Matthieu Delaporte
et Alexandre La Patellière - Port de Toulon,
Saint-Cyr-sur-Mer (Calanque du Port d'Alon),
Giens (Batterie de la Pointe des Salis)
- ★ 2024-2026 : *Tom et Lola*
Série de France TV - métropole toulonnaise

Astrid Wulleman, une comédienne varoise aux multiples facettes

La région Sud est aujourd'hui la deuxième région de France, après Paris, à accueillir le plus grand nombre de tournages. Pour comprendre cette dynamique, nous avons rencontré Astrid Wulleman, une comédienne varoise, intermittente du spectacle depuis 15 ans. C'est à 17 ans qu'elle débute en tournant dans *Sous le soleil* à Saint-Tropez. « *C'était alors l'occasion de gagner trois sous* ». Aujourd'hui, c'est une véritable carrière. Elle est même devenue, comme d'autres talents varois, une comédienne récurrente de la série *Tom et Lola*. Elle y joue un rôle de policière dans les scènes d'intérieur et elle est aussi la doublure physique de l'actrice principale. « *Nous avons les mêmes mensurations et la même longueur de cheveux* », nous confie-t-elle. Lors de la première saison, l'actrice principale s'est blessée et Astrid a dû la remplacer au pied levé pour toutes les courses-poursuites sportives, tournées notamment dans les rues de La Seyne-sur-Mer et dans les forêts environnantes. « *Il y a plein de séquences où l'on pense que c'est elle, mais c'est moi !* », sourit-elle. Dans le Var, les castings se multiplient aussi bien pour la télévision que pour le cinéma. « *Il y a énormément de tournages chez nous, pour des long-métrages ou des séries. Si les rôles principaux sont encore castés à Paris, les directeurs de casting recrutent localement, petits rôles et figurants* ».



Rencontre avec Boris Laurent Régisseur de la série télévisée *Tom et Lola*

Le Var s'impose aujourd'hui comme une destination privilégiée pour les productions audiovisuelles. Pour Boris Laurent, régisseur général de la série *Tom et Lola*, qui a posé ses caméras dans l'agglomération toulonnaise, il est même un lieu de tournage idéal. « *Les paysages sont magnifiques et surtout très variés. On passe facilement de décors urbains aux plages, et même presque à la montagne en montant au mont Faron, où nous venons de tourner un épisode* ». L'équipe a ainsi pu tourner dans divers lieux : du Rugby Club de Toulon (RCT) à la station d'épuration Amphitria à La Seyne-sur-Mer, en passant par le port de pêche de Carqueiranne et le Musée d'art de Toulon par exemple. Mais au-delà, le Var se distingue par l'appui important des collectivités locales dont le Département qui soutient, via des subventions, la Commission du film du Var. Autre exemple de cet accompagnement, « *on cherchait un lieu capable d'accueillir des bureaux, du stockage et des studios pérennes. C'est à La Seyne-sur-Mer que nous avons trouvé la perle rare : l'école primaire désaffectée Mabili et un ancien commissariat. Situés en face du collège Paul Éluard, nous avons pu faire des interventions auprès des collégiens* ». Et l'accueil de tournages de cette ampleur représente un réel moteur économique. Pilotée de Paris, la production de la série veille tout de même à recruter localement. « *Nous avons un partenariat avec l'agence toulonnaise de France Travail qui nous a trouvé des stagiaires compétents débouchant sur des embauches* », insiste Boris Laurent. Ce dernier souligne aussi l'accueil chaleureux des Varois dans un département où « *de nombreuses choses sont encore à créer* ».



+ de 100,

c'est le nombre de tournages (films, séries, clips et publicités) accueillis en moyenne chaque année par les 12 communes* de la Métropole Toulon Provence Méditerranée.

*Six-Fours-les-Plages, La Seyne-sur-Mer, Ollioules, Saint-Mandrier-sur-Mer, Toulon, Le Revest-les-Eaux, La Valette-du-Var, La Garde, Le Pradet, La Crau, Carqueiranne, Hyères-les-Palmiers.

LE BUREAU D'ACCUEIL DES TOURNAGES, UN PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ

Le bureau des tournages de la Métropole Toulon Provence Méditerranée est l'interlocuteur indispensable pour tous les projets de fiction, documentaire, animation, publicité, web série, shooting photo...

Il accompagne gratuitement les équipes de production et facilite les démarches sur l'ensemble des communes de son territoire. La série *Tom et Lola* bénéficie de cet accompagnement, notamment pour les demandes d'autorisations et la sélection des lieux de tournage sur la métropole toulonnaise.

Du Lavandou à Sainte-Maxime

C'est le territoire qui concentre les plus belles plages du littoral varois.

En 1956 *Et Dieu... créa la femme*, et le cinéma le mythe de Saint-Tropez. Depuis, ce petit village de pêcheurs et ses alentours restent des lieux emblématiques du cinéma français :

La piscine, Les gendarmes de Saint-Tropez, L'année des méduses, Les sous-doués en vacances...

Et de la télévision avec la série *Sous le soleil*.

Bienvenue au Musée de la gendarmerie et du cinéma

À Saint-Tropez, le mythique bâtiment de la gendarmerie n'était pas un décor de studio, mais une véritable gendarmerie en activité jusqu'en 2003. Pendant le tournage de la saga des gendarmes, de vrais touristes entraient régulièrement dans le bâtiment pour demander des renseignements ou porter plainte, tombant nez à nez avec Louis de Funès en uniforme. La production a dû installer des panneaux pour préciser que les « vrais » gendarmes avaient déménagé provisoirement de l'autre côté de la rue.

Aujourd'hui, la gendarmerie la plus célèbre de France est devenue un musée ! Ouvert en juin 2016, le Musée de la gendarmerie et du cinéma à Saint-Tropez plonge ses visiteurs au cœur de l'histoire de la gendarmerie, met à l'honneur la saga *Les gendarmes de Saint-Tropez* et les acteurs notamment Louis de Funès et Michel Galabru. Sur trois niveaux, 3 000 objets, photos, affiches, maquettes sont exposés. Ici, le public n'est pas qu'un simple spectateur, il peut manipuler de nombreux objets et s'installer au volant de la fameuse 2 CV. Ce musée montre la place importante qu'a occupé le cinéma dans la ville, entre mythe et réalité. **Plein tarif : 5 € / Tarif réduit : 3 € - Plus d'infos sur saint-tropez.fr**



Plage de Pampelonne à Ramatuelle

Si le film de Roger Vadim *Et Dieu... créa la femme* a changé le destin de Brigitte Bardot, il a aussi révélé au monde la plage de Pampelonne sur la commune de Ramatuelle. Le cinéaste ne s'était pas trompé en débarquant en 1954 sur ces 4,5 km d'étendue de sable blanc, quasi inoccupés. Après des années d'aménagements successifs sans unicité ni vision, la plage, qualifiée d'espace naturel remarquable, a retrouvé sa naturalité à la suite d'un schéma d'aménagement lancé par la commune de Ramatuelle en 2019. Réduction du nombre d'établissements de plage, démontage en hors saison pour ceux installés sur le domaine public maritime, nouvelle architecture basée sur des matériaux naturels, le bois pour l'essentiel... Aujourd'hui Pampelonne ne laisse personne indifférent.





Premier casting pour "The White Lotus" saison 4

Ils ont passé le cap d'une envie lointaine : Luna et Jordan, 19 ans, varois se sont présentés pour le casting de figurants, en mars dernier, à Saint-Tropez pour le tournage de la saison 4 de la série *The white lotus*. « Je suis en BTS communication, explique Luna, et Jordan est en recherche d'emploi. Quand nous avons vu l'annonce, on s'est dit que ce serait une nouvelle expérience pour nous, de connaître l'envers du décor ». Seule contrainte pour la préparation de ce casting, trouver une tenue printanière adaptée pour le tournage.

Un défi en hiver. La série originale HBO *The White Lotus*, créée par Mike White et récompensée

par un Emmy®, a commencé son tournage sur la Côte d'Azur. La saison sera tournée à Cannes, Saint-Tropez et Monaco. Des scènes seront également tournées à Paris, même si l'intrigue se déroulera principalement sur la Côte d'Azur.

La quatrième saison suivra un nouveau groupe de clients et d'employés de l'hôtel White Lotus pendant une semaine au Festival de Cannes. Les hôtels mis en avant cette saison sont notamment à Aïrelles Château de la Messardière à Saint-Tropez, qui incarne le White Lotus du Cap, et l'Hôtel Martinez, qui incarne le White Lotus Cannes.



PRINCIPAUX TOURNAGES SUR LE TERRITOIRE

- ★ 1956 : *Et Dieu... créa la femme* de Roger Vadim - Saint-Tropez & Ramatuelle
- ★ 1958 : *Bonjour tristesse* d'Otto Preminger - Le Lavandou & Saint-Tropez
- ★ 1964 - 1982 : La saga des *Gendarmes* de Jean Girault - Saint-Tropez, Gassin & Cogolin
- ★ 1967 : *La Collectionneuse* d'Éric Rohmer - Gassin
- ★ 1969 : *La Piscine* de Jacques Deray - Ramatuelle (Quartier de l'Oumède)
- ★ 1977 : *Un moment d'égarément* de Claude Berri - Saint-Tropez
- ★ 1978 : *La cage aux folles* d'Édouard Molinaro - Saint-Tropez
- ★ 1982 : *Les Sous-doués en vacances* de Claude Zidi - Saint-Tropez
- ★ 1984 : *L'Année des méduses* de Christopher Frank - Saint-Tropez & Ramatuelle
- ★ 1996 - 2008 : série *Sous le soleil* - Saint-Tropez (Plage des Canoubiers)
- ★ 2001 : *La Vérité si je mens ! 2* de Thomas Gilou - Ramatuelle
- ★ 2006 : *Hors de prix* de Pierre Salvadori - Saint-Tropez
- ★ 2008 : *Les Randonneurs* à Saint-Tropez de Philippe Harel - Saint-Tropez & Ramatuelle
- ★ 2015 : *Demain tout commence* d'Hugo Gélin - plages du Rayol-Canadel-sur-Mer
- ★ 2020 : *Divorce Club* de Michaël Youn - Golfe de Saint-Tropez
- ★ 2021 : *Mystère à Saint-Tropez* de Nicolas Benamou - Saint-Tropez & Ramatuelle
- ★ 2021 : *Villa Caprice* de Bernard Stora - Ramatuelle
- ★ 2021 : *L'Origine du mal* de Sébastien Marnier - Golfe de Saint-Tropez



La tarte tropézienne est née d'une rencontre entre BB et Alexandre Micka. Nous sommes en 1955. Le réalisateur Roger Vadim débarque dans le petit village de pêcheurs de Saint-Tropez pour tourner le film *Et Dieu... créa la femme*. Pour nourrir l'équipe de tournage, le réalisateur fait appel à un pâtissier d'origine polonaise installé dans le village depuis peu, Alexandre

Micka. Ce dernier propose une brioche saupoudrée de gros sucre et garnie d'un mélange de deux crèmes onctueuses - une recette secrète héritée de sa grand-mère polonaise. Brigitte Bardot, alors âgée de 20 ans, tombe littéralement sous le charme de ce gâteau qu'elle déguste chaque jour sur le plateau. L'anecdote raconte qu'un après-midi, elle s'approche d'Alexandre Micka et lui dit : « Tu devrais donner un nom à ton gâteau. Pourquoi ne l'appellerais-tu pas La Tarte de Saint-Tropez ? » Le pâtissier, inspiré par la suggestion de la star mais trouvant cela un peu long, opte finalement pour La Tarte Tropézienne.



Duo mythique à Ramatuelle

L'ambiance sur le tournage de *La Piscine* en 1969 était électrique. Alain Delon et Romy Schneider, qui avaient été amants, se retrouvaient pour la première fois à l'écran depuis leur rupture. Delon a lui-même imposé Romy Schneider aux producteurs qui préféraient Monica Vitti. Les photographes du monde entier étaient cachés dans les buissons autour de la villa à Ramatuelle pour tenter de capturer un signe de réconciliation amoureuse.

Pays de Fayence

Avec ses neuf villages perchés, Fayence, Callian, Montauroux, Seillans, Tourrettes, Mons, Tanneron, Saint-Paul-en-Forêt et Bagnols-en-Forêt, le Pays de Fayence est un territoire plus sauvage et secret que le littoral, très prisé pour ses paysages authentiques, ses châteaux et ses forêts.



© Nobbe Stock

Séquences aériennes à Fayence et Tourrettes

À Tourrettes et Fayence, se trouve le premier centre européen de vol à voile. L'aérodrome de Fayence-Tourrettes, situé à 1,5 km des deux communes, a été créé en 1922 et le vol à voile s'y développe depuis 1935. Il est régulièrement utilisé pour des séquences aériennes ou des scènes d'action nécessitant de grands espaces dégagés.

Pour les novices, qui rêvent d'effectuer un baptême de l'air, ou pour les pilotes confirmés, l'association aéronautique Provence Côte d'Azur (AAPCA), qui gère l'aérodrome et l'école de formation, propose différents vols. Les vols d'initiation durent une trentaine de minutes et sont accompagnés d'un pilote. Des stages et des formations sont aussi organisés pour obtenir le brevet de pilote planeur et voler en solo. **Plus d'infos sur aapca.net**



PRINCIPAUX TOURNAGES SUR LE TERRITOIRE

- ★ 1964 : *Le Gendarme de Saint-Tropez*
de Jean Girault - Gorges du Blavet (Bagnols-en-Forêt)
- ★ 1983 : *Vivement dimanche !*
de François Truffaut - Fayence
(certaines scènes de campagne)
- ★ 1990 : *Le Château de ma mère* d'Yves Robert
Seillans (décors naturels)
- ★ 1996 : *Dans un grand vent de fleurs*
Série de Gérard Vergez - Montauroux, Fayence
- ★ 2003 : *L'Affaire Dominici* de Pierre Boutron
Décors ruraux du Pays de Fayence
- ★ 2011 : *L'Arnacœur* de Pascal Chaumeil
Tanneron
- ★ 2014 : *Grace de Monaco* d'Olivier Dahan
Grimaud, environs de Fayence
- ★ 2017 : *Le Redoutable* de Michel Hazanavicius
Seillans
- ★ 2018 : *Paul Sanchez est revenu !*
de Patricia Mazuy - Fayence & Les Maures
- ★ 2021 : *VTC* - Série Canal+ de Sébastien Drouin
Routes de l'arrière-pays de Fayence
- ★ 2023 : *Visions* de Yann Gozlan - Montauroux
- ★ 2025 : *Le vent se lève* (En production)
Pays de Fayence



© Jean-Paul VILLEGAS



© Adobe Stock



En 1950, Christian Dior achète un domaine de 50 hectares à Montauroux, le château de la Colle Noire. Il a alors 45 ans. Il connaît particulièrement bien le territoire de Fayence car, pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'y est réfugié avec son père et sa sœur. Immense et délabrée, la propriété qu'il vient d'acquérir demande de nombreux travaux. Il les entreprend. Et entre autres biens achetés, Christian Dior se rend compte qu'il possède une chapelle située en dehors de sa propriété. C'est la chapelle des pénitents blancs Saint-Barthélémy, rebaptisée par les gens du pays : la chapelle Dior. Elle est accessible depuis le cœur du village en prenant la montée Christian Dior. Le château de la Colle noire a accueilli plusieurs films et reste un point d'intérêt majeur pour les biopics et les films liés au monde de la mode et du luxe. Il n'est pas ouvert à la visite mais accueille des événements privés. La chapelle est, quant à elle, exceptionnellement ouverte en juillet et août et lors des Journées européennes du patrimoine en septembre. Elle se visite gratuitement tous les jours, sauf les mercredis et jeudis.

Cool attitude !

En hiver, le massif de Tanneron se pare d'un jaune flamboyant avec ses forêts de mimosas en fleurs. Il offre une colorimétrie unique très prisée, entre autres, pour les comédies romantiques. Lors du film *L'Arnacœur* (2010) pour la célèbre scène où Romain Duris et Vanessa Paradis roulent dans une décapotable vintage, le tournage a lieu sur les routes sinueuses du massif de Tanneron en pleine floraison des mimosas. L'anecdote veut que l'équipe ait dû jongler avec les apiculteurs locaux. Le parfum des fleurs était si fort et les abeilles si nombreuses que Romain Duris devait rester imperturbable et séducteur alors que des dizaines d'abeilles tournaient autour de la voiture. La cool attitude à l'écran était en réalité une preuve de grand courage !



Provence verte & Verdon

Loin de l'effervescence du littoral, la Provence verte déploie ses abbayes millénaires et ses vallons secrets pour des tournages en quête de spiritualité et d'authenticité. Un territoire de silence et de lumière où le temps semble s'être arrêté, pour le plus grand bonheur des réalisateurs de fresques historiques.



L'acoustique de l'Abbaye du Thoronet est si parfaite que lors du tournage de *La Folie des grandeurs* (1971), le moindre petit cri ou ricanement de Louis de Funès était amplifié et résonnait pendant plusieurs secondes sous les voûtes. Les techniciens du son ont dû faire preuve d'une patience infinie pour isoler les dialogues au milieu de cet écho divin !

L'Abbaye du Thoronet, centre des Monuments nationaux, est ouverte à la visite.
Informations sur abbayeduthoronet.fr

Hollywood en Provence verte

Le Var est devenu le refuge privilégié de trois icônes d'Hollywood, transformant l'arrière-pays provençal en un véritable eldorado cinématographique. Brad Pitt possède le célèbre Château Miraval à Correns, un domaine de 600 hectares estimé à 142 millions d'euros. Associé à la famille Perrin, il y produit un rosé mondialement reconnu et a récemment rouvert le mythique studio d'enregistrement du domaine. George Lucas a acquis en 2017 le Château Margüi à Châteauevert pour 9,5 millions d'euros. Via sa société Skywalker Vineyards, il modernise le vignoble et développe une résidence hôtelière haut de gamme. George Clooney, installé au Domaine du Canadel à Brignoles depuis 2021, dispose de 172 hectares de terres. Parfaitement intégré, l'acteur et sa famille ont officiellement obtenu la nationalité française. Ces voisins prestigieux font désormais rayonner l'art de vivre et la viticulture varoise à l'échelle internationale.



PRINCIPAUX TOURNAGES SUR LE TERRITOIRE

- ★ 1952 : *Jeux interdits* de René Clément
Aups et ses environs
- ★ 1969 : *Le Cerveau de Gérard Oury* - Bargème
- ★ 1971 : *La Folie des grandeurs* de Gérard Oury
Abbaye du Thoronet
- ★ 1986 : *Jean de Florette* de Claude Berri
Riboux (Massif de la Sainte-Baume)
- ★ 1986 : *Manon des Sources* de Claude Berri
Riboux (Massif de la Sainte-Baume)
- ★ 1990 : *Cyrano de Bergerac*
de Jean-Paul Rappeneau - Abbaye du Thoronet
- ★ 1995 : *Le Hussard sur le toit*
de Jean-Paul Rappeneau - Gorges du Verdon
- ★ 1999 : *Les 4 saisons d'Espigoule*
de Christian Philibert - Ginasservis
- ★ 1999 : *Le Schpountz* de Gérard Oury - Haut Var
- ★ 2007 : *Enfin veuve* d'Isabelle Mergault
Cotignac & Correns
- ★ 2008 : *Lady Jane* de Robert Guédiguian
Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
- ★ 2011 : *La Fille du puisatier* de Daniel Auteuil
Brignoles
- ★ 2014 : *L'Homme qu'on aimait trop*
d'André Téchiné - Brignoles
- ★ 2016 : *Cézanne et moi* de Danièle Thompson
Carcès
- ★ 2016 : *Père fils thérapie !* d'Émile Gaudreau
Verdon
- ★ 2019 : *Une fille facile* de Rebecca Zlotowski
Brignoles (Centre-ville)

Le Var dans le sang

Filmer l'histoire de son territoire, c'est filmer un peu de soi-même. Avec son nouveau long-métrage documentaire *Maquisards* - sortie régionale en mai dernier et nationale le 16 septembre - le cinéaste varois Christian Philibert explore la mémoire de son département en retraçant l'épopée du maquis Vallier, formé en février 1944. Pour le réalisateur, ce projet s'imposait comme une évidence : « *C'est une page d'histoire varoise - celle d'un territoire où j'ai grandi, auquel je suis très attaché.* »

Pour porter cette mémoire à l'écran, le film repose sur un projet pédagogique et mémoriel unique. Pour l'incarner le plus naturellement, Christian Philibert a refusé les artifices : « *Je suis sensible aux accents de la langue.* » Du coup, il a embarqué sept jeunes apprentis comédiens - puis six au final - issus des missions locales varoises, essentiellement du haut Var, dans une véritable immersion physique sur le terrain. Un choix audacieux qui a beaucoup inquiété le metteur en scène Philippe Chuyen : « *L'aventure n'a pas été facile. Mais nous avons relevé le défi.* ». Et Christian Philibert d'ajouter : « *Et si parfois nous avons rencontré des difficultés relationnelles, ce sont ces passages qui au final ont apporté du relief au film.* »

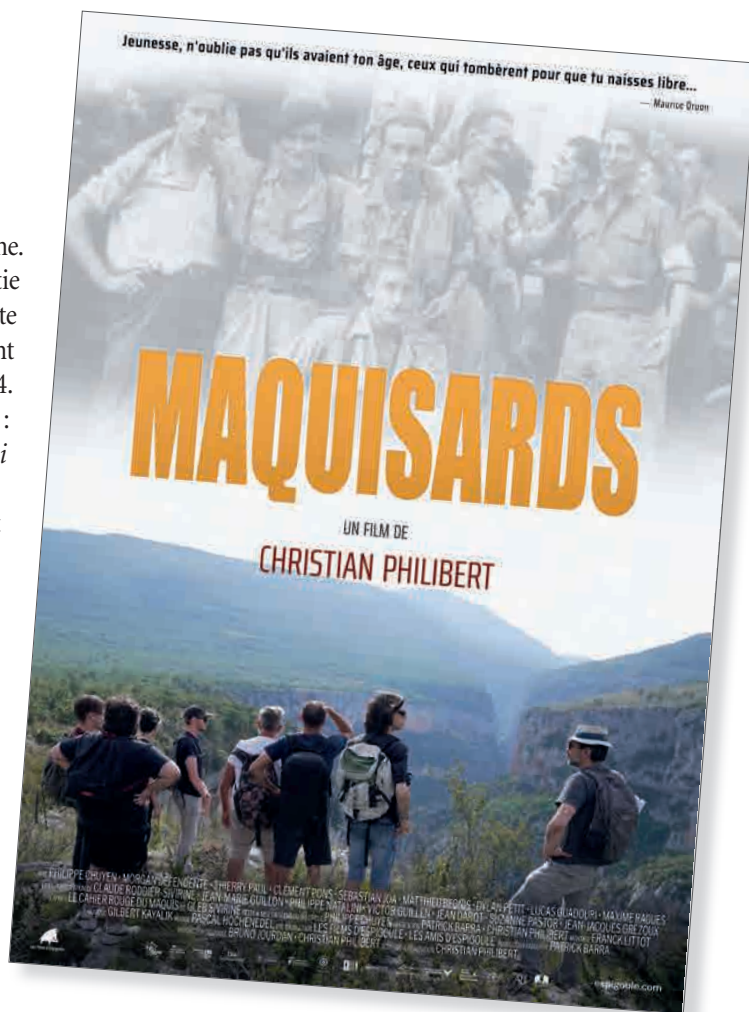
Quatre-vingts ans après les faits, ces derniers doivent adapter au théâtre le journal de bord du résistant Gleb Sivirine.

En mêlant enquête historique sur le terrain et répétitions de ce ciné-spectacle, l'œuvre crée un pont entre la jeunesse actuelle et les combattants d'hier, explorant les notions d'engagement et de solidarité.

Dans ce scénario, le Var joue aussi un personnage à part entière. La caméra de Christian Philibert sillonne le département

transformant le territoire en un décor naturel. Des hauteurs rocaillieuses de Mons aux spectaculaires Gorges du Verdon, en passant par le camp de Canjuers jusqu'au littoral de la presqu'île de Giens à Hyères-les-Palmiers, le tournage a retracé pas à pas la piste des jeunes résistants.

« *Il y a quelque chose de très cinématographique dans ce contraste entre la beauté des paysages et la violence de ce qui s'y joue.* ». Avec *Maquisards*, Christian Philibert démontre une fois de plus qu'il porte le Var dans son sang. À voir absolument !





Aire dracénoise

L'Aire dracénoise, avec des décors architecturaux et naturels contrastés, représente une opportunité intéressante pour les tournages. Ses bâtiments administratifs, comme le palais de justice ou la sous-préfecture, sont prisés pour les films policiers. Les domaines viticoles illustrent parfaitement la Provence chic et luxueuse. D'autres atouts, comme le charme médiéval et pittoresque de ses villages, offrent des possibilités et ont attiré des classiques comme *Le Tatoué* en 1968 jusqu'aux séries télévisées actuelles.

Les points d'intérêt de ce territoire pour les tournages

. Le pôle judiciaire à Draguignan

Le palais de justice est le lieu de tournage emblématique du territoire. Son architecture solennelle est très prisée pour les scènes de procès et les thrillers administratifs.

. Le quartier médiéval du Parage aux Arcs-sur-Argens

C'est l'un des plus beaux décors médiévaux du Var. Ses ruelles escarpées permettent de tourner des scènes historiques sans pollution visuelle moderne.

. La cascade et le puits aérien à Trans-en-Provence

Ces curiosités géologiques et architecturales offrent des arrière-plans visuels très atypiques pour des scènes d'ambiance ou de mystère.

. La sous-préfecture à Draguignan

Ses salons et sa façade imposante servent régulièrement de doublure pour des ministères ou des bâtiments officiels parisiens dans les productions régionales.



PRINCIPAUX TOURNAGES SUR LE TERRITOIRE

- ★ 1964 : *Le Corniaud* de Gérard Oury - La Motte
- ★ 1968 : *Le Tatoué* de Denys de La Patellière - Draguignan, Bargemon
- ★ 1982 : *Le Gendarme et les Gendarmettes* de Jean Girault - Draguignan (scènes urbaines)
- ★ 1990 : *Le Château de ma mère* d'Yves Robert - Les Arcs-sur-Argens (Château d'Astros)
- ★ 2003 : *Les Clefs de bagnole* de Laurent Baffie - Draguignan
- ★ 2004 : *Le Transporteur 2* de Louis Leterrier - Draguignan
- ★ 2006 : *Quatre étoiles* de Christian Vincent - Draguignan
- ★ 2009 : *Victor* de Thomas Gilou - Lorgues
- ★ 2014 : *L'Homme qu'on aimait trop* d'André Téchiné - Draguignan (palais de justice)
- ★ 2017 : *C'est beau la vie quand on y pense* de Gérard Jugnot - Lorgues
- ★ 2018 : Série *Plus belle la vie* - Draguignan (tribunal et centre-ville)
- ★ 2019 : *Une fille facile* de Rebecca Zlotowski - Lorgues
- ★ 2021 : *Les Invisibles* - Série de Chris Briant - Draguignan, Trans-en-Provence
- ★ 2023 : *Antigang : La Relève* de Benjamin Rocher - zones industrielles de l'Aire dracénoise



Lieux de tournage privés d'exception

Charme médiéval, provençal, contemporain, colonial... plusieurs demeures et domaines prestigieux varois offrent une diversité d'ambiances idéales pour les productions cinématographiques.

Le **Château Volterra** à Ramatuelle a ainsi accueilli les tournages de *La Vieille qui marchait dans la mer* et *UV*.

Le **Château d'Astros** à Vidauban a prêté ses murs au film *Le Château de ma mère*, tandis que la **Villa Noailles** à Hyères-les-Palmiers recevait Man Ray dès 1929 pour *Les Mystères du Château de Dé*.

La majestueuse **Villa Rocabella** (notre photo ci-dessus), située au Pradet, est un lieu de tournage emblématique ayant servi de décor à des productions variées telles que *Le Mac*, *Un Homme Idéal*, *Divorce Club* ou encore la série internationale *Downton Abbey : A New Era*.

D'autres sites d'exception, comme le **Château des Costes** au Castellet, ancienne propriété des frères Lumière ou encore le **Château Mar Vivo** à La Seyne-sur-Mer offrent des infrastructures adaptées, alliant confort moderne et cachet.



Des monstres sacrés en Dracénie

Lors du tournage du film *Le Tatoué* en 1968, il n'était pas rare de croiser, tôt le matin, au marché de Draguignan, Jean Gabin, qui achetait directement aux producteurs locaux, leurs fromages, olives, vins etc.

Mais ce tournage est resté célèbre, surtout pour la guerre d'égo entre les deux monstres sacrés du cinéma français, Jean Gabin et Louis de Funès. Gabin, très calme et attaché à ses horaires de repas, ne supportait pas l'agitation de de Funès qui improvisait sans cesse. À Draguignan, les tensions étaient telles qu'ils ne s'adressaient presque plus la parole en dehors des prises. On raconte que Gabin restait dans sa caravane en attendant que de Funès ait fini ses « pitreries ».

Var Estérel



C'est le territoire des contrastes, d'un côté une ambiance Far west américain avec le massif de l'Estérel à Saint-Raphaël et de l'autre une ambiance antique à Fréjus avec ses nombreux vestiges romains. Et pour relier le tout, la célèbre Corniche d'or. Inaugurée en 1903, cette route mythique, qui serpente au-dessus de la mer, est devenue très rapidement le décor de poursuites automobiles le plus célèbre de France.

Bébel le cascadeur

Dans *L'Alpagueur*, Jean-Paul Belmondo a réalisé, lui-même, des scènes périlleuses au-dessus des falaises de l'Estérel. On raconte que l'acteur refusait systématiquement d'être doublé, préférant admirer la vue sur la mer depuis son hélicoptère ou le bord d'un précipice.

Le Musée Louis de Funès à Saint-Raphaël

C'est l'un des comédiens français les plus aimés du public. Depuis 2019, Louis de Funès a son musée à Saint-Raphaël, grâce à un projet initié par sa petite-fille Julia. Accessoires, extraits vidéos, dessins, costumes, objets, archives rares de l'INA (Institut national de l'audiovisuel)... plus de 350 pièces sont présentées sur près de 400 m². La visite se fait de manière chronologique et entraîne les spectateurs au cœur de la vie et de l'œuvre de Louis de Funès. Elle détaille ses débuts, ses années de gloire de 1964 à 1974 mais aussi, un côté moins connu de la star, son engagement écologiste. Tout le long du parcours, des activités interactives et des jeux pour enfants sont proposés autour

des différents films. Les extraits vidéos sont diffusés sur de vieux téléviseurs afin de plonger totalement dans l'ambiance de l'époque. Plus d'infos sur museedefunes.fr



Le massif de l'Estérel a été le théâtre de l'une des cascades les plus coûteuses du cinéma des années 60. Pour les besoins du film *Le Corniaud*, la Cadillac de Bourvil devait se désintégrer lors d'un choc. Mais à cause de la chaleur varoise, le mécanisme de dislocation s'est déclenché trop tôt lors d'une répétition, obligeant la production à reconstruire une voiture identique en un temps record pour ne pas perdre la lumière unique du coucher de soleil varois. ■



PRINCIPAUX TOURNAGES SUR LE TERRITOIRE

- ★ 1950 : *Atoll K* de Léo Joannon
Saint-Raphaël (Valescure, Anthéor)
- ★ 1957 : *Le Triporteur* de Jack Pinoteau
Saint-Raphaël (Le Dramont, Agay)
- ★ 1964 : *Le Corniaud* de Gérard Oury
Saint-Raphaël (Le Dramont)
- ★ 1965 : *Ne nous fâchons pas*
de Georges Lautner Roquebrune-sur-Argens
(Les Issambres)
- ★ 1969 : *Le Clan des Siciliens* d'Henri Verneuil
Saint-Raphaël (Anthéor et Agay)
- ★ 1970 : *Solo* de Jean-Pierre Mocky
Saint-Raphaël
- ★ 1980 : *Le Coup de parapluie* de Gérard Oury
Saint-Raphaël (Anthéor)
- ★ 1997 : *Le Pari* de Didier Bourdon
et Bernard Campan - Fréjus
- ★ 1998 : *Une chance sur deux*
de Patrice Leconte - Fréjus
- ★ 2009 : *Le Balcon sur la mer*
de Nicole Garcia - Fréjus
- ★ 2012 : *Love Punch* de Joel Hopkins
Saint-Raphaël (Agay)
- ★ 2016 : *Planetarium* de Rebecca Zlotowski
Saint-Raphaël (Boulouris)
- ★ 2016 : *Rock'n Roll* de Guillaume Canet
Massif de l'Estérel
- ★ 2017 : *Submergence* de Wim Wenders
littoral
- ★ 2018 : *Mission Impossible Fallout*
(scènes françaises) de Christopher McQuarrie
Estérel
- ★ 2018 : *Just a Gigolo* d'Olivier Baroux
Saint-Raphaël & Fréjus
- ★ 2019 : *Bronx* d'Olivier Marchal - Fréjus
- ★ 2023 : *Visions* de Yann Gozlan - Saint-Raphaël
- ★ 2023 : *Planète B* d'Aude-Léa Rapin
Saint-Raphaël (Agay)
- ★ 2023 : *Diamant Brut* d'Agathe Riedinger - Fréjus



PHARE DE CAMARAT : une visite en toute intimité



Bonne nouvelle ! Le phare de Camarat à Ramatuelle est ouvert aux visites ! Après de longues années de fermeture, ce géant perché à 134 mètres au-dessus de la mer accueille de nouveau les visiteurs pour une expérience privilégiée en petit comité. C'est l'occasion rêvée de plonger dans l'histoire de ce monument historique et d'admirer un panorama époustouflant à 360 degrés.

Inscrit au titre des Monuments historiques, le phare de Camarat est érigé en tour carrée à l'architecture typiquement méditerranéenne. Allumé pour la première fois en juillet 1837, il est pourtant resté inaccessible aux curieux pendant de longues années, ses portes s'étant fermées en 2007. En 2015, le site a finalement été confié au Conservatoire du littoral. Philippe Gondolo, chargé de mission au Conservatoire, rappelle que l'ambition était claire : *« Le valoriser pour l'ouvrir au public ».*

Il a fallu s'armer de patience et investir un budget de 341 000€ pour réhabiliter le bâtiment et y créer des expositions. Le défi principal ? *« Organiser la cohabitation sur ce terrain divisé avec les pompiers, les services des Phares et Balises, et le sémaphore de la Marine nationale, présent sur le site depuis 1861 »*, rappelle-t-il.



Aujourd'hui, l'approche choisie est loin du tourisme de masse. L'Office de tourisme de Ramatuelle a conçu l'accès au phare comme une véritable aventure intimiste. Bruno Caietti, son directeur, nous détaille cette immersion : « Elle part dès le centre-ville de Ramatuelle. Car nous emmenons les visiteurs sur le site en minibus. Le phare de Camarat a été entièrement restauré, mis aux normes et sécurisé, avec la création d'un espace muséal au rez-de-chaussée ». Découpé en trois salles, une exposition permanente présente la faune et la flore locales, les routes maritimes, les épaves du coin, ainsi qu'une partie sur l'histoire des phares et celui de Camarat.



LES SECRETS D'UN MÉCANISME INGÉNIEUX

Le clou de la visite est assurément le cœur éblouissant du phare : sa lanterne. Pour cela il faudra monter les quelque quatre-vingt-quatre marches pour y accéder. Bruno Caietti explique que la lanterne possède « une signature unique : quatre éclats en 15 secondes ». Ces faisceaux sont créés par quatre lentilles de Fresnel logées dans la coupole, une coupole qui porte d'ailleurs encore les traces de blessures puisqu'elle a dû être rénovée après avoir été mitraillée en 1944. Son mécanisme a aussi évolué, seul trace de ce passé, un trou dans le plancher : « À l'origine, le phare fonctionnait grâce à un énorme poids qu'il fallait remonter toutes les 3 ou 4 heures, à la manière d'une horloge comtoise ! », nous explique-t-il. Aujourd'hui, un petit moteur fait tourner la lentille sans aucun frottement. Car celle-ci flotte de manière ingénieuse sur une cuve à mercure. Désormais équipé de la technologie LED et d'un capteur de luminosité pour s'allumer automatiquement à la tombée de la nuit ou lors d'éclipses, le phare projette sa lumière jusqu'à 40 kilomètres au large.

Pour l'anecdote, Bruno Caietti s'amuse à rappeler que ce bâtiment exceptionnel, l'un des phares à la plus longue portée de France, doit son emplacement à une étourderie : « Il devait initialement être construit sur le cap Taillat, mais les constructeurs se sont trompés d'endroit ! » N'attendez plus pour découvrir ce trésor ! Réservez votre visite. ■



PLUS D'INFOS

Le phare de Camarat ne se visite que sur réservation. Il est demandé d'arriver 15 minutes à l'avance de l'horaire de visite sur le point de rendez-vous donné par l'Office de tourisme pour prendre le minibus. Il est possible d'acheter son billet en ligne sur ramatuelle-tourisme.com ou bien à l'Office de Tourisme à Ramatuelle ou en scannant le QR code. Tarifs : adulte 8 €, enfant 4 € (6 à 16 ans).



Bienvenue au musée Bien jouet !



À Puget-sur-Argens, le Village Made in France abrite depuis 5 ans un musée tout particulier, le musée Bien jouet.

Avec plus de 1 500 jouets anciens et rares curiosités, il vous plonge dans le monde enchanté des enfants, de 1860 à 1980.

À découvrir sans modération.

Des petits trains, des voitures, des robots, des camions de pompiers, des figurines mais aussi des petits fers à repasser, des Barbie, des machines à coudre... Sur 170 m², le musée Bien jouet à Puget-sur-Argens présente une collection de plus de 1 500 jouets d'antan, plutôt « de garçons » agrémentés par quelques objets « de filles » ! Une très belle collection issue de celle de Jean-Marie Lerdino, un passionné local.

Originaire de Draguignan, cet ancien enseignant perd l'audition à l'âge de 30 ans. C'est lors d'une brocante qu'il tombe sur un jouet de son enfance et que le déclic se produit : il va commencer une fantastique collection. Âgé aujourd'hui de 80 ans, il partage dans les vitrines de ce musée 50 ans de recherches. Si le musée expose 1 500 pièces, sa collection n'en compte pas moins de 5 000 ! Avant de pouvoir en exposer une partie au Village Made in France, elle était rangée dans des cartons. Grâce à une rencontre avec Luc Marin, directeur et créateur du village, sa collection trouve désormais un écrin. Jean-Marie a lui-même imaginé chaque vitrine du musée et rédigé tous les cartels explicatifs. Bien jouet est maintenant porté par une association, nommée tout naturellement Collection bien jouet !

De vitrine en vitrine, le parcours proposé permet un voyage dans le temps de 1860 aux années 80, présentant des jouets emblématiques et des curiosités. Plusieurs fois dans l'année, des journées « expertises » sont organisées pour connaître la valeur de vos jouets. Des ateliers sont aussi proposés aux enfants les mercredis et samedis après-midi et pendant les vacances scolaires. Suivez Bien jouet sur les réseaux sociaux, Instagram et Facebook pour connaître le programme !

RENCONTRE AVEC Jean-Marie Lerdino

Comment est née votre collection ?

J'ai perdu l'audition à l'âge de 30 ans. Ma collection a débuté il y a 50 ans, lors d'une brocante. Je suis retombé sur un trolleybus de la marque Joustra, jouet de mon enfance que j'ai tant chéri. J'ai alors décidé de rechercher ces jouets que je voyais dans les vitrines de magasins quand j'étais enfant mais que je ne pouvais posséder, faute de moyens. J'aime dire que j'ai

été privé de contact avec les hommes mais que je me suis finalement tourné vers ces objets qui eux ne parlent pas, mais ont beaucoup à raconter !



De combien de pièces est-elle constituée ?

Ma collection est constituée à présent d'environ 5 000 pièces. Ce sont principalement des jouets anciens datant de 1860 aux années 80. Le musée présente 1 500 pièces, les plus belles de ma collection. Il y a l'Hydravion JEP qui était disposé sur le bureau d'Alain Poher, une pièce magnifique et dans l'accueil du musée, la réplique exacte à l'échelle 7/10 de la Lotus Elan d'Emma Peel. Nous avons mis en place aussi une exposition sur le célèbre Goldorak, de très belles pièces sont exposées.

Quels sont vos jouets préférés de votre collection ?

Ah cela est difficile... Je dirais bien sûr mon trolleybus mais aussi le camion-grue qui

regroupe 3 leaders mondiaux (Märklin / Lego / Meccano) ou encore un petit théâtre datant de 1830 environ avec un mécanisme époustouffant pour son époque !

Votre collection est exposée à Puget-sur-Argens au Musée Collection Bien jouet.

Que cela représente-t-il pour vous ?

C'est devenu l'accomplissement de ma vie. J'ai toujours souhaité exposer ma collection. L'idée d'en faire profiter le plus grand nombre mais aussi de

faire connaître ces merveilleux jouets à travers le temps était un rêve pour moi ! Les jouets actuels n'ont malheureusement plus grand-chose à voir... Alors, je suis très heureux d'avoir ouvert le musée Bien Jouet au sein du Village Made in France à Puget-sur-Argens et j'espère que les visiteurs apprécient autant que moi tous ces anciens joujoux et rares curiosités. ■



Bien jouet - Village Made in France - 146, boulevard de Bazeilles à Puget-sur-Argens. Ouvert du mardi au samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h - Tél. 09 83 63 31 63

Plein tarif : 3 € - Gratuit pour les - de 12 ans
Tarif groupe : 2 € à partir de 10 personnes

Les recettes de l'été

Le Var vous invite à la table des saveurs varoises. À La Roquebrussanne, on célèbre la cuisine typiquement provençale. Les Amis de la cuisine provençale proposent des recettes varoises de famille, transmises de génération en génération. Les cuisinières ont même livré pour nos lecteurs certains secrets bien gardés. Découvrez un menu authentique au goût du terroir varois.

L'entrée : les artichauts en barigoule



INGRÉDIENTS

pour 8 personnes

- . 3 kg d'artichauts
- . 1 kg d'oignons
- . 250 g de petit salé
- . Du pèbre d'aï
- . Quelques cuillères d'huile d'olive
- . Sel
- . Poivre
- . Un filet de vinaigre
- . Un verre de vin blanc

Tourner les artichauts et les mettre à tremper dans de l'eau vinaigrée ou du citron. « Cela évite qu'ils noircissent. Et puis, il faut bien éplucher la queue pour enlever la partie dure », précise Paulette, une des bénévoles de l'association Les Amis de la cuisine provençale.

Dans un poêlon, faire chauffer de l'huile d'olive, ajouter les oignons, « attendre qu'ils soient translucides puis ajouter le petit salé coupé en morceaux », explique Nathalie, une autre bénévole.

Une fois revenus, déposer les artichauts.

Verser un verre de vin blanc. Saler et poivrer.

Mettre le pèbre d'aï « c'est de la sarriette », ajoute-t-elle. Couvrir d'une assiette pleine d'eau et laisser cuire doucement.

Le plat est cuit une fois que la pointe d'un couteau s'enfonce facilement dans les artichauts.

IDÉE DE CUISINIÈRES :

« On peut transformer cette entrée en accompagnement d'une viande.

Il suffit d'ajouter des quartiers de pomme de terre crue en même temps que les artichauts.

Et ajouter un petit verre d'eau ».



INGRÉDIENTS

pour 6 personnes

- . 12 tranches fines de bœuf
(paleron, gîte à la noix ou culotte)
- . 150 g de petit salé
- . Un bouquet de persil
- . ½ litre de vin rouge
- . Cognac
- . Un bouquet garni
(thym, laurier, romarin)
- . Ail
- . 4 cuillères à soupe d'huile d'olive
- . Une grande boîte de pulpe
de tomates



Le plat : les alouettes sans tête ou *Caieta de Bou*

Hacher finement le petit salé, le persil et l'ail. Sur la tranche de bœuf, disposer cette farce. Puis rouler la viande sur elle-même. « *Nous avons une astuce pour ne pas ficeler l'alouette. Il suffit de les faire saisir dans une poêle sans gras. La viande va se rétracter et enfermer la farce* », nous explique Nathalie. Dans une cocotte, faire revenir les oignons, une gousse d'ail haché. Ajouter la pulpe de tomates, le vin rouge et le bouquet garni. Laisser un peu mijoter.

Puis, déposer les alouettes dans la sauce à hauteur, puis flamber au cognac.

Pour cela, « *j'utilise une louche. Je la plonge dans la sauce pour la faire chauffer, avant de déposer le cognac dans la louche, j'attends que le cognac tempère et je fais flamber. Cela évite d'avoir cette grande flamme* », nous explique Simone, la reine des alouettes. Laisser cuire à couvert pendant deux heures à feu doux.

IDÉE DES CUISINIÈRES : « *Dans la sauce tomate, on peut ajouter des cèpes secs que l'on a fait tremper dans de l'eau tiède au préalable* ».



LA CUISINE EN PARTAGE

Depuis 1979, les bénévoles de l'association des Amis de la cuisine provençale se retrouvent une fois par semaine et à la demande pour les groupes pour assurer des stages de cuisine. Aujourd'hui, sa présidente Christiane Michel Rambaud peut compter sur une dizaine de bénévoles dynamiques. Leur créneau : les recettes tirées du Rebol, premier manuel simple et inédit dédié à la cuisine provençale et aussi celles qui se transmettent de génération en génération. Ici, on cuisine des recettes familiales de saison avec des produits locaux. Et parmi les 1 000 recettes détenues par l'association : « Nous publions un programme trimestriel. Les gens s'inscrivent. Nous démarrons nos cours à 9 heures, nous cuisinons tous ensemble et partageons le repas. L'été, sur le même principe, nous proposons des stages pour les enfants ». Convivialité, partage et amour de la cuisine de grand-mère... les cours de cuisine des Amis de la cuisine provençale font voyager à travers un terroir authentique.

Les Amis de la cuisine provençale, espace J.B. Rebol parking des aires à La Roquebrussanne.

Toutes les infos sur Facebook

Les Amis de la Cuisine Provençale.

Tarifs : 22 € adultes, 8 € enfants.

Réservation auprès d'Astrid Monet

06 81 95 01 39 ou Marie-Paule Petit
au 06 19 31 15 43.



L'accompagnement : les croûsses du Haut Var

Recette de Madame Denise Collomp,
originaire du Bourguet (Haut Var)

Préparer une pâte à ravioli, sans œuf. Elle doit être ferme mais souple au toucher. La rouler en boule et laisser reposer une demi-heure au minimum. Étendre la pâte au rouleau et découper à la roulette des petits carrés. À côté, confectionner la sauce aux noix avec des noix de l'année, bien saines. Les casser et les trier bien soigneusement. Piler au mortier de façon à obtenir une pommade. Délayer avec très peu d'eau. Faire pocher les croûsses à l'eau bouillante avec une cuillère d'huile. Les retirer à l'écumoire. Disposer dans un plat ou un poêlon en terre (attention la noix noircit le métal) et alterner une couche de croûsses, une couche de noix, etc. Les croûsses doivent être bien égouttées et la sauce



INGRÉDIENTS

Pour la pâte :

- . 400 g de farine
- . Sel
- . Un verre d'eau tiède

Pour la sauce :

- . Noix
- . Un peu d'eau
- . Huile

pas trop liquide. Le plat doit être consistant, mais pas sec.

CONFIDENCE DES CUISINIÈRES :

« Il s'agit d'une vieille recette qui est encore cuisinée dans le nord est varois. C'est un plat simple qui déroute un peu quand on y goûte pour la première fois. Mais si les noix employées sont bien saines et la pâte réussie, on y revient », nous assurent les cuisinières.



Le dessert : la génoise aux fraises

INGRÉDIENTS

Pour la génoise :

- . 3 gros œufs
- . 100 g de sucre
- . Un grain de sel
- . 100 g de farine tamisée
- . 50 g de beurre fondu

Pour la crème :

- . 2 citrons
- . 2 œufs
- . 250 g de sucre
- . 275 g de beurre
- . 500 g de fraises
- . Sucre glace



Mettre au bain-marie à 60°C les œufs entiers et le sucre. Retirer du feu et battre jusqu'à complet refroidissement. Ajouter la farine tamisée en soulevant la pâte très délicatement. Mettre la pâte dans un moule et cuire au four à feu moyen (165 °C) pendant 30 à 40 minutes. Râper le zeste des citrons, presser le jus.

Dans une casserole, à feu doux, travailler le jus des citrons, les œufs entiers et le sucre, comme pour une crème anglaise. Arrêter juste avant le premier bouillon.

Laisser tiédir la crème et incorporer 100 g de beurre coupé en morceaux.

Laisser refroidir, puis fouetter la crème en ajoutant 175 g de beurre coupé en morceaux. Lorsque la génoise est cuite, la fendre en deux, puis à l'aide d'un pinceau, l'imbibber avec un sirop tiède aromatisé à la vanille, la garnir de la moitié de la crème, mettre les fraises et recouvrir du reste de la crème.

Poser l'autre moitié de la génoise. Parsemer le gâteau de sucre glace. Décorer avec de la crème pâtissière et des fraises. « On peut aussi étaler de la pâte d'amande verte. Et la déposer sur le gâteau », proposent les pâtisseries.



IDÉE DES CUISINIÈRES :

« Avec les blancs d'œufs restant vous pouvez aisément réaliser des financiers salés... Mélanger les blancs battus à trois grosses cuillères à soupe de poudre d'amande, saler, poivrer, puis ajouter des tomates séchées, ou du parmesan, des olives, des anchois... et les aromates de votre choix. Puis déposer dans des moules à financiers et cuire au four à 160°C pendant 8 minutes ». ■

**H
D
E
V
A
R**

Jean-Louis MASSON
Président
et l'Assemblée départementale


LE DÉPARTEMENT

INCA

L'HÉRITAGE
SACRÉ DES
ANDES

DRAGUIGNAN
20 JUIN >
27 SEPT. 2026

Hôtel Départemental
des Expositions du Var

EXPOSITION ORGANISÉE PAR LE DÉPARTEMENT DU VAR

MUSÉE
DES
AMÉRIQUES

MALI

MUSEO LARCO
treasures from ancient Peru

MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

Billetterie
hdevar.fr

  #hdevar

PARTOUT, POUR TOUS, LES VARIATIONS CULTURELLES RAYONNENT